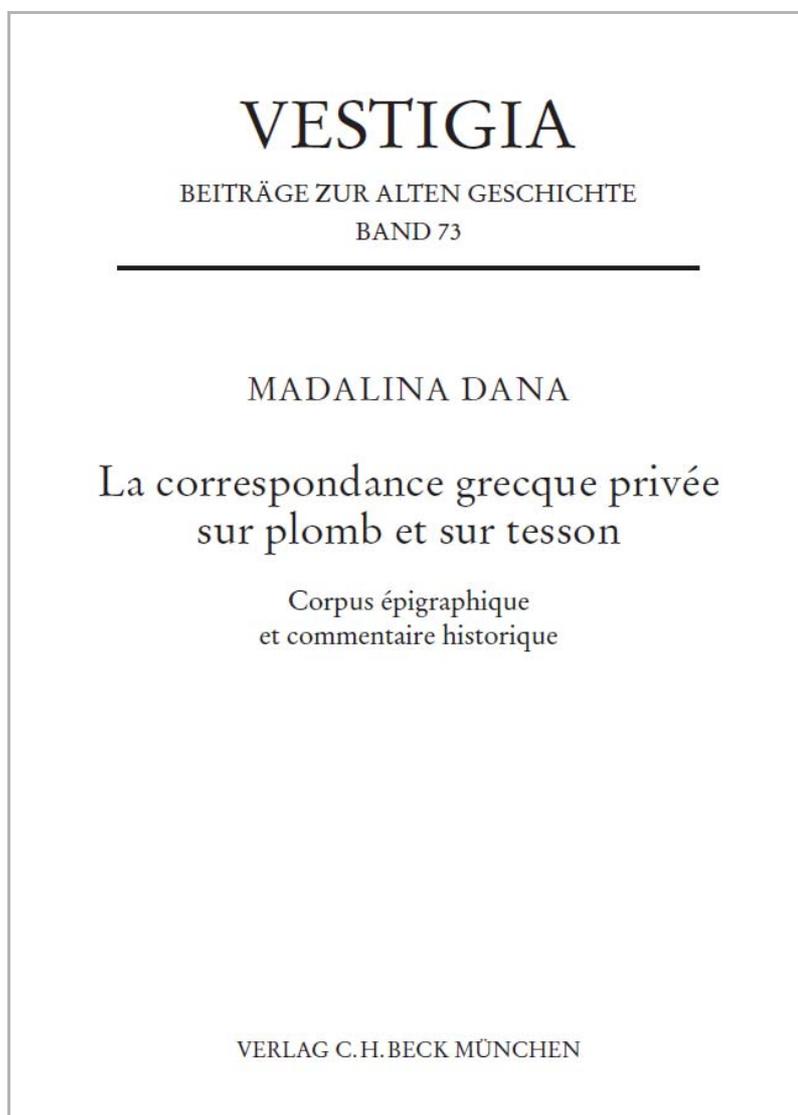


Unverkäufliche Leseprobe



Madalina Dana

**La correspondance grecque privée sur
plomb et sur tesson**

Corpus épigraphique et commentaire historique

2021. XIX, 476 S., mit 221 Abbildungen und einem
farbigen Tafelteil

ISBN 978-3-406-77439-3

Weitere Informationen finden Sie hier:

<https://www.chbeck.de/32390704>

MADALINA DANA

La correspondance grecque privée
sur plomb et sur tesson

CORPUS ÉPIGRAPHIQUE
ET COMMENTAIRE HISTORIQUE

VERLAG C. H. BECK

*À la mémoire
d'Alexandru Avram,
maître inégalable.*

Bibliografische Information Der Deutschen Bibliothek

Die Deutsche Bibliothek verzeichnet diese Publikation in der Deutschen
Nationalbibliografie; detaillierte bibliografische Daten sind im Internet über
<http://dnb.ddb.de> abrufbar

© Verlag C.H.Beck oHG München 2021
Satz: Boer Verlagsservice, Berlin
Druck und Bindung: Beltz Bad Langensalza GmbH
Gedruckt auf säurefreiem, alterungsbeständigem Papier
(hergestellt aus chlorfrei gebleichtem Zellstoff)
Printed in Germany
ISBN 978 3 406 77439 3

www.chbeck.de



Table des matières

Avant-propos	IX
Abréviations bibliographiques	XII
Illustrations et crédits	XIV
Systèmes de translittération (grec ancien/cyrillique)	XVII
Abréviations	XVIII
Signes critiques	XIX
Introduction générale	1
1. État de la question	1
2. Méthode	2
3. Principes de présentation	4
4. Documents exclus	4
5. Documents dont le caractère épistolaire est débattu	6
6. Apports du corpus	7
7. Présentation des documents	8
CORPUS ÉPIGRAPHIQUE	11
L'espace égéen	13
1. Message sur tesson de la « maison de Thamneus » (Athènes)	15
2. Message sur tesson avec des indications (Athènes)	18
3. Message sur tesson d'Arkésimos à Eumélis (Athènes)	20
4. Message sur tesson de Sôsinéôs à Glaukos, accompagnant un paquet (Athènes)	22
5. Lettre sur plomb envoyée à Gnathios, trouvée sur la Pnyx (Athènes)	26
6. Lettre sur plomb de Mnésièrgos (Athènes)	30
7. Lettre sur plomb de Lèsis à sa mère et à Xénoklès (Athènes)	38
*8. Possible lettre sur plomb du banquier Pasiôn (Athènes)	47
*9. Message (?) sur tesson concernant Corinthe et un Corinthien (Athènes)	56
*10. Message sur l'amphore envoyée par Marôn à Philippos, frère de Philippè (Athènes)	59
*11. Message sur l'amphore envoyée à Hiérônymos (Athènes)	61
12. Lettre sur plomb concernant une affaire d'argent (Mégare)	63
*13. Possible lettre sur plomb (Mendè)	71
14. Lettre sur plomb de [---]itos à Tégéas (Toronè)	72
15. Lettre sur plaque de terre cuite d'Euarchos à Échiôn, fils d'Artymoklès (Thasos)	77
16. Lettres commerciales sur tesson (Rhodes)	82
17. Lettre peinte sur plaque de marbre de Stratonikos à Martyrios (Smyrne)	84
18. Message sur tesson de Pélagi(o)s à Oxycholios (Éphèse)	85





Le nord de la mer Noire	87
19. Lettre fragmentaire sur plomb (Tyras)	89
20. Lettre sur plomb d'Artémidôros au forgeron Dionysios (Nikonion)	91
*20a. Annexe : Possible lettre sur plomb (Nikonion)	96
21. Lettre sur tesson de Dionysios à sa famille (Nikonion)	97
22. Lettre sur plomb à Prôtagorès (Mont Živahov, Golfe d'Odessa)	103
23. Lettre sur plomb mentionnant Mélas (Berezan')	106
24. Lettre sur plomb au sujet d'un <i>phortos</i> (Berezan')	110
25. Lettre sur plomb d'Achillodôros à Prôtagorès ou « lettre de Berezan' » (Berezan')	114
26. Lettre sur plomb d'Aparatorios à Léanax (Olbia du Pont)	125
27. Lettre opisthographe sur plomb de l'agora olbienne (Olbia du Pont)	138
28. Lettre sur tesson dite « lettre du prêtre » (Olbia du Pont)	142
29. Lettre sur plomb mentionnant la « caisse de la mère » (Olbia du Pont)	150
30. Lettre opisthographe sur plomb d'Artikôn à sa famille (Olbia du Pont ?)	154
31. Lettre opisthographe sur plomb de Sôsibios à Mikiôn (Olbia du Pont)	159
32. Lettre sur plomb de Batis à Diphilos (Olbia du Pont)	159
*33. Possible message sur tesson (Olbia du Pont)	161
34. Lettre sur tesson adressée aux nauclères (Olbia du Pont)	162
35. Avis de réception sur tesson, envoyé par Rhodôn à Hêrakas (Olbia du Pont ou nord de la mer Noire ?)	165
36. Message sur tesson de Kophanas, fils d'Adrastos (Kozyrka 2, <i>chôra</i> d'Olbia du Pont)	167
37. Message sur tesson concernant Kotytiôn (Panskoe 1, <i>chôra</i> lointaine de Chersonèse Taurique)	170
38. Lettre sur tesson d'Aparatorios à Néomênios (Kerkinitis, <i>chôra</i> lointaine de Chersonèse Taurique)	174
39. Lettre sur tesson à Timosthénès (Chersonèse Taurique)	179
*40. Possible message sur tesson d'Hêracleidas (Chersonèse Taurique ?)	182
41. Lettre sur plomb de Botrys à Théopompos (Akra)	183
42. Lettre fragmentaire sur plomb (Nymphaion)	186
43. Lettre opisthographe sur plomb de [---]dôros (Nymphaion)	188
44. Lettre fragmentaire sur plomb (Panticapée)	190
45. Lettre sur plomb d'Hermaios (Panticapée)	193
46. Lettre opisthographe sur plomb d'Oréos à Pythoklès, suivie d'une lettre d'Oréos à Kerkiôn et d'une salutation à une femme (Myrmékion)	195
47. Message sur tesson d'Ak-Kaja (royaume scythe de Tauride)	200
48. Lettre sur plomb de Pistos à Arestônymos (Patrasys)	202
49. Billet sur plomb concernant l'esclave Phaulès (Phanagoria)	209
50. Lettre sur tesson de Polémarchos à Hêgêsagorès (Phanagoria)	211
51. Lettre sur tesson d'une femme à Apollas (Vyšesteblievskaja 3, <i>chôra</i> de Phanagoria)	213
52. Lettre sur plomb de Klédikos à Aristokratès (Hermonassa)	217
53. Lettre sur plomb mentionnant une cité du Bosphore Cimmérien (Hermonassa)	225
54. Lettre sur tesson à Apollône[i-] (Gorgippia)	226
L'Occident méditerranéen	229
*55. Possible message militaire de Daitis, au sujet d'Euôpidas et du <i>lochagos</i> Dieuchès (Himère)	231
56. Lettre sur <i>ostrakon</i> au sujet d'une ferme d'oliviers (Lepcis Magna)	236
*57. Possible lettre opisthographe sur plomb (ou <i>defixio</i> ?) mentionnant Hermophanès (Antipolis)	238
58. Billet sur tesson à Eutychès (Olbia de Provence)	239
58a. Annexe : La fausse lettre de la « chère Mnésinôè » (Olbia de Provence)	241
59. Lettre sur plomb de Mégistès à Leukôn (Massalia)	245
60. Instructions commerciales sur plomb (Lattara)	251





61. Lettre fragmentaire sur plomb (Lattara)	259
*62. Possible lettre sur plomb envoyée à Lètoklès (Lattara)	259
63. Lettre opisthographe sur plomb dite « lettre d'Agde » (Agathè)	261
*64. Possible message sur tesson (Bessan)	277
65. Lettre opisthographe sur plomb d'Hèro[---] (Ruscino)	279
66. Lettre fragmentaire sur plomb (Rhodè)	284
67. Lettre sur plomb au sujet de Basped[-] (Emporion)	288
68. Lettre sur plomb mentionnant Atielar[-] (Emporion)	299
69. Message sur plomb au sujet de Pythagorès et d'Agathoklès (Emporion)	304
*70. Lettre sur tablette d'argile d'Énergos (Emporion)	308
*71. Jeu de messages sur tesson (Valentia)	311
72. Lettre sur vase de Drakôn à Achilleus (Nida, Germanie Supérieure)	315
SYNTHÈSE HISTORIQUE	321
Introduction	323
I. Pratiques lettrées et correspondance privée sur plomb et sur tesson	326
1. Introduction	326
2. Supports et pratiques d'écriture	327
2.1. La matérialité du support	327
Les lamelles de plomb (μολύβδια)	327
Les tessons (ᾠστρακα) et les supports apparentés	330
Les lieux de découverte des lettres sur plomb et sur tesson	332
2.2. Formes et apparence des lamelles et des tessons	333
2.3. Pratiques d'écriture	338
3. Pratiques épistolaires et <i>literacy</i>	341
3.1. L'épistolographie grecque	341
3.2. Formulaire et structure des messages et des lettres du corpus	343
<i>Invocatio</i>	343
<i>Praescriptum</i>	344
<i>Excursus</i> I. Les « verbes épistolaires »	348
<i>Excursus</i> II. Autres verbes fréquents dans les lettres privées	352
<i>Excursus</i> III. <i>Defixiones</i> et emploi de formules épistolaires	353
<i>Formula valetudinis</i>	355
Contenu	356
<i>Formula valedicendi</i>	357
<i>Inscriptio</i>	357
<i>Excursus</i> IV. Les termes pour « lettre »	359
<i>Excursus</i> V. Les διφθέρια	359
3.3. Style	361
II. Circulations, échanges et réseaux commerciaux	363
1. Introduction	363
2. Réseaux épistolaires et mobilités territoriales	364
2.1. Lettres et réseaux commerciaux	364
2.2. Cartographier le territoire	366
3. Les acteurs du commerce	372
3.1. Autour de deux notions : <i>emporion</i> et <i>emporion</i>	372
3.2. Le personnel : termes grecs et acceptions modernes	374
3.3. Une visibilité nouvelle : les indigènes et les femmes	375
4. Les objets de l'échange	377





5. Conclusion	380
III. Statuts personnels et pratiques juridiques	381
1. Introduction	381
2. Familles, amis ou adversaires	381
3. « Chargés d'affaires » ou « business agents »	383
4. Le <i>sylan</i> revisité	388
4.1. La saisie à caractère privé	388
4.2. Les ennuis d'Achillodôros	389
4.3. Apatorios et le rôle des registres	391
5. Conclusion	391
IV. Conclusion	393
Bibliographie	397
Concordances	445
Index	447
1. Noms de personnes	447
2. Noms géographiques, ethniques	449
3. <i>Res sacrae</i>	449
4. Topographie, fonctions et titres, métiers	449
5. Unités de mesure et monnaies	450
6. Index des mots grecs	450
7. Index thématique	457
Planches	459



Avant-propos

« Je crois pourtant que dans nos disciplines austères l'inventaire besogneux de ce qui est rare est souvent source de progrès, si minimes soient-ils » (Dubois 2017a, p. 227)

« La documentation papyrologique, parce qu'elle n'a pas fait l'objet de choix et qu'elle émane de tous les milieux qui ont pratiqué la lettre, apporte des données plus complètes et objectives que les correspondances littéraires et ainsi propices à une véritable « archéologie » du genre épistolaire », écrit Jean-Luc Fournet¹. Ce constat s'adapte parfaitement au sujet de ce recueil, tant par l'origine aléatoire des textes que par leur apport au développement du genre épistolaire grec.

L'histoire des lettres grecques privées sur plomb et sur tesson court sur un siècle et s'est intensifiée ces dernières années. Une première étape est liée à la prise de conscience que le plomb pouvait être utilisé pour communiquer entre vivants, et pas seulement comme messenger vers l'au-delà auquel on vouait les ennemis dans les *katadesmoi*. La vague de curiosité suscitée par la publication des lettres de Mnèsiergos d'Athènes (6) et d'Artikôn d'Olbia du Pont (30), au passage du XIX^e au XX^e s.², fut vite éteinte et pas réellement ressuscitée par les découvertes, dans les années 1930–1950, de quelques lettres en provenance de l'Attique (5, lettre de la Pnyx) et du Golfe du Lion (63, d'Agde ; 69, d'Emporion). La véritable rupture, qui représente la deuxième étape, avec une réelle prise en compte de ces documents privés, est marquée par la publication rapide, en 1971, par les soins du jeune épigraphiste russe Jurij G. Vinogradov, de la plus connue des lamelles de plomb, la « lettre de Berezan' » envoyée par Achillodôros à son fils Prôtagorès et à Anaxagorès (25)³. Non seulement cette publication a suscité une avalanche de réactions et de commentaires, changeant ainsi le regard sur les pratiques d'écriture et le commerce à l'époque archaïque, mais elle a également donné l'occasion à la fois aux savants occidentaux de s'intéresser à la mer Noire, considérée jusqu'alors comme un espace périphérique, et de découvrir sa complexité, et aux chercheurs soviétiques (à l'époque) de pouvoir diffuser leurs résultats et de nouer ainsi des contacts avec l'Occident. L'ambiance générale, de dégel politique, de ces années, saisissable également dans d'autres pays du bloc socialiste (la Roumanie, la Bulgarie), a constitué un terreau favorable à l'accroissement des échanges et à l'augmentation de l'intérêt non seulement pour le Pont-Euxin, mais aussi pour les objets qui portaient des messages.

Durant les décennies suivantes (années 1970, 1980 et 1990), de nombreuses lamelles et plaquettes de plomb, ainsi que des *ostraka*, ont été découverts et progressivement publiés, aussi bien en Attique, en Chalcidique et dans le Pont Nord⁴, qu'au sud de la Gaule et au nord-est de l'Ibérie (l'espace phocéen occidental, en particulier à Emporion). La moitié des découvertes concerne toutefois le nord de la mer Noire, sur les deux types de supports, sans que tous les documents soient publiés à ce jour.

Un troisième pas a été franchi avec la première édition de la lettre d'Aparatorios à Léanax, d'Olbia du Pont (26), plus de trente ans après sa découverte. J'ai eu l'occasion inespérée de porter à la connaissance de la communauté savante le texte grec et le fac-similé de ce document exceptionnel, dans des circonstances certes singulières⁵. Le catalogue exhaustif des lettres alors connues, que j'ai dressé trois ans plus tard dans un article consacré aux lettres nord-pontiques⁶, a constitué le point de départ d'une pléthore d'études sur des aspects

¹ Fournet 2009, p. 63.

² Lettres de Mnèsiergos (en 1897 et 1904) et d'Artikôn (en 1902 et 1909).

³ *Editio princeps* : Vinogradov 1971. Les réactions dans l'espace occidental vinrent de Chadwick 1973, Merkelbach 1975 et Miller 1975, avec en particulier la longue étude en français du savant italo-polonais Bravo 1974, qui a constitué par la suite, avec le bref article en anglais de Chadwick, la première référence utilisée par les antiquisants.

⁴ Vinogradov 1998.

⁵ Je ne saurais assez remercier Alan Johnston et Walter Burkert pour leur dévouement au progrès scientifique ; voir Dana 2004.

⁶ Dana 2007a.



ponctuels et même de travaux de synthèse, dont le dernier date de 2014⁷. Cet intérêt coïncide avec celui, de plus en plus affirmé, que suscitent les milieux de contacts linguistiques et culturels, les pratiques d'écriture et le renouvellement de perspective sur l'économie antique.

Par conséquent, la réalisation de ce corpus se veut l'accomplissement d'une réflexion de longue durée, amorcée lors de mon travail doctoral sur la vie culturelle des cités pontiques, qui m'a conduite à m'intéresser aux destins des lettrés pontiques, souvent obscurs, ainsi qu'à la *literacy* des habitants du Pont-Euxin⁸. Progressivement, j'ai été captivée par le « petit peuple » et les marchands, les Grecs et les non-Grecs, leurs familles et leurs amis, protagonistes inconnus de cette foisonnante correspondance qui ne cesse de dévoiler ce qu'Édouard Will appelait de ses vœux : une parcelle de la vie des gens qui « maniaient les objets et peuplaient les ruines sur lesquelles on raisonne »⁹.

Je n'aurais jamais pu accomplir ce travail sans l'aide de nombreux amis et collègues qui ont répondu généreusement à mes sollicitations de renseignements et d'illustrations. Qu'ils en soient tous vivement remerciés : Michel Adgé (Agde), Marija Ahmadeeva (Saint-Pétersbourg), Electra Anagnostopoulou-Chadjipolychroni (Salonique), Zosia H. Archibald (Liverpool), Pascal Arnaud (Lyon), Alexandru Avram (Le Mans), Bartosz Awianowicz (Toruń), Roger S. Bagnall (New York), Michel Bats (Montpellier), Alexandre Baralis (Paris), Anastasija P. Behter (Saint-Pétersbourg), Aleksej V. Belousov (Moscou), Gwladys Bernard (Paris), Claudio Biagetti (Münster), Iulian Birzescu (Bucarest), Igor' V. Brujako (Odessa), Alla V. Bujskih (Kiev), †Walter Burkert (Zurich), Aleksander M. Butjagin (Saint-Pétersbourg), Ramon Buxo (Gérone), Albio Cesare Cassio (Rome), Thibaut Castelli (Reims), Paola Ceccarelli (Londres), Véronique Chankowski (Lyon), Michel Christol (Paris), Victor Cojocar (Iași), Thomas Corsten (Vienne), Jaime Curbera (Berlin), Dmitrij E. Čistov (Saint-Pétersbourg), Jean-Claude Decourt (Lyon), Éric Delaval (Antibes), Monique Dondin-Payre (Paris), Laurent Dubois (Paris), Sylvie Dumont (Athènes), Žanna Ecina (Saint-Pétersbourg), †Jean-Louis Ferrary (Paris), Pierre Fröhlich (Bordeaux), Vincent Gabrielsen (Copenhague), Éric Gailledrat (Montpellier), Laura Gawlinski (Chicago), Jean Grimal (Agde), Patrice Hamon (Paris), Antony Hostein (Paris), †Javier de Hoz (Madrid), María Paz de Hoz (Salamanque), Askold Ivantchik (Bordeaux), Hlib Ivakin (Kiev), Alan W. Johnston (Londres), Andrea Jördens (Heidelberg), Ioannis Kanonidis (Salonique), Sergej V. Kašev (Saint-Pétersbourg), Larisa Kulakovska (Kiev), †Vadim A. Kutajsov (Simféropol), Jessica Lamont (New Haven), Josep Vicent Lerma (Valencia), Béatrice Le Teuff (Paris), Nikos Litinas (Rethymno), Georgij A. Lomtadze (Moscou), Marie-Thérèse Le Dinahet-Couilloud (Lyon), Alberto Maffi (Milan), Anna Magnetto (Pise), Martin Maischberger (Berlin), Igor A. Makarov (Moscou), Dimitra Malamidou (Thasos), Aurora Martin (Gérone), Philippa Matheson (Toronto), Laurence Mercuri (Nice), Béatrice Meyer (Paris), Noemí Moncunill Martí (Paris), Isabelle Mossong (Munich), Jean-Claude Mothes (Agde), Vladimir V. Nazarčuk (Kiev), Nikolaj N. Nikolaev (Mykolaïv), Andrej M. Novičihin (Anapa), Marta Oller Guzmán (Barcelone), Andrei Opaiț (Iași/Toronto), Anna Panayotou (Nicosie), Céline Pardies (Béziers), Natalija A. Pavličenko (Saint-Pétersbourg), Christophe Pellécuer (Montpellier), Georg Petzl (Cologne), Rosa Plana Mallart (Montpellier), Isabelle Rébé (Ruscino), Gil Remberg (Michigan), Joyce Maire Reynolds (Cambridge), Adrian Robu (Paris), Denis Rousset (Paris), Coline Ruiz-Darasse (Bordeaux), Anna S. Rusjaeva (Kiev), Patrick Sängner (Münster), Marta Santos (Ampurias), Sergej Ju. Saprykin (Moscou), Markus Scholz (Francfort sur Main), Christof Schuler (Munich), Ignacio Simón Cornago (Bilbao), Olga Sokolova (Saint-Pétersbourg), Sergej L. Solov'ev (Saint-Pétersbourg), Vladimir F. Stolba (Copenhague), Nikolaj Šarankov (Sofia), John Traill (Toronto), Anna A. Trofimova (Saint-Pétersbourg), Daniela Ugolini (Aix-en-Provence), Laurent Védrine (Marseille), Stéphanie Wackenier (Paris), Aleksander Wolicki (Varsovie), Jurij P. Zajcev (Simféropol), Angelos Zannis (Athènes), Natalija V. Zavojkina (Moscou), Denis V. Žuravlev (Moscou).

Je tiens à exprimer une pensée particulière pour mes collègues, devenus amis, Anastasija Behter (Saint-Pétersbourg), Aleksej Belousov (Moscou) et Natalija Pavličenko (Saint-Pétersbourg), qui ont partagé avec moi non seulement des photographies et des publications confidentielles, mais aussi leurs articles inédits et leur

⁷ Ainsi, entre autres, Cordano 2005, Eidinow/Taylor 2010, Ceccarelli 2013 ainsi que les nombreux articles et rééditions de B. Bravo ; le dernier en date est le corpus, utile bien qu'incomplet, de Decourt 2014 (cf. *SEG* LXIV 2163).

⁸ Dana 2011.

⁹ Will 1977, p. 415.



admirable érudition dans le domaine de l'épigraphie pontique. J'ai également une pensée émue et reconnaissante pour les premiers éditeurs et commentateurs de ces documents : tout d'abord Jurij G. Vinogradov (1946–2000), disparu prématurément avant d'avoir donné toute la mesure de son talent d'épigraphiste, mais aussi Benedetto Bravo (Varsovie) avec son impressionnante érudition de philologue. Je lui dois des avis et des informations précieuses ainsi que des polémiques très stimulantes intellectuellement. Javier de Hoz (malheureusement disparu), Marta Oller Guzmán et Jaime Curbera m'ont montré une sollicitude et une disponibilité à toute épreuve. Un soutien constant m'a été offert par Irad Malkin, mon « maître des réseaux » et fin connaisseur de la Méditerranée, infatigable rédacteur de lettres de recommandation qui ont toutes, heureusement, porté leurs fruits. Une reconnaissance renouvelée va aux institutions et aux centres de recherche dédiés à l'Antiquité, comme l'École française d'Athènes, la *Kommission für Alte Geschichte und Epigraphik des Deutschen Archäologischen Instituts* (Munich) et tout particulièrement son directeur, Christof Schuler, la *Fondation Hardt pour l'étude de l'Antiquité classique* (Genève), le *Center for Hellenic Studies* (Harvard, Washington), qui m'ont généreusement accueillie lors de mes recherches. Le statut de membre junior de l'Institut Universitaire de France, depuis octobre 2015, a considérablement contribué à l'avancement de mes recherches.

Il reste quelques dettes particulières, que j'aimerais évoquer afin de pouvoir exprimer ma reconnaissance entière. La première est envers Laurent Dubois, dont le séminaire de dialectologie grecque à l'EPHE fut le premier laboratoire d'expérimentation pour ce livre. C'est en effet lors de mon année de DEA que j'ai présenté le dossier de la lettre d'Apatorios d'Olbia du Pont, cité sur laquelle il s'était penché afin de préparer le corpus *I. dial. Olbia Pont*. Il n'a pas cessé depuis de m'encourager pour l'accomplissement de ce travail, en me prodiguant ses conseils toujours amicaux et chaleureux, sans oublier le don généreux de son « dossier olbien ». Une autre dette, contractée il y a vingt ans, à Bucarest, est celle qui me lie à Alexandru Avram, mon mentor et modèle, à qui la philologue classique que j'étais au départ doit sa passion pour l'histoire antique en général et pontique en particulier. Je ne saurais exprimer ma gratitude aux merveilleuses chercheuses que sont María Paz de Hoz et Paola Ceccarelli, qui non seulement n'ont pas hésité à m'envoyer leurs travaux en cours de publication, essentiels pour l'avancement de mon corpus, alors que nous n'avions pas encore eu l'occasion de nous rencontrer, mais qui ont par la suite répondu, toujours avec la même sollicitude, à mes questions et inquiétudes.

Il me reste à avouer à la fin tout ce que je dois à Christel Müller, pour ses conseils, ses relectures, son soutien sans faille. J'ai appris d'elle au long des années non seulement la rigueur et l'exigence, mais aussi la confiance envers soi-même. Je lui suis immensément reconnaissante d'avoir partagé avec moi son savoir polyvalent, d'historienne, d'épigraphiste et d'archéologue, son énorme capacité de travail mais aussi son énergie et son humour.

Et, parce que dans la famille nous sommes deux à aimer l'histoire ancienne et une à porter la trace de cette passion dans son nom, je ne saurais jamais dire à Dan et à Bérénice à quel point ils m'ont inspirée et continuent à le faire.

Abréviations bibliographiques

Les abréviations des corpus épigraphiques et d'autres monographies concernant des inscriptions sont celles de la nouvelle liste *GrEpiAbbr* (<https://aiegl.org/grepiabbr.html> ; cf. *REG*, 133, 2020, p. 652–676). Les abréviations des papyrus et des ostraca sont conformes à la *Checklist of Greek, Latin, Demotic and Coptic Papyri, Ostraca and Tablets* (<https://www.papyri.info/docs/checklist>). Dans la liste ci-dessous figurent uniquement les abréviations des périodiques qui ne sont pas répertoriés dans l'*Année Philologique*, en particulier les publications concernant la mer Noire et la Méditerranée occidentale, ainsi que des séries, de certaines monographies ou catalogues d'exposition, à l'exception des abréviations courantes (*FGrHist*, *RE*, etc.). La dernière vérification des liens électroniques a été effectuée le 20 novembre 2020.

ACSS	<i>Ancient Civilizations from Scythia to Siberia</i> , Leyde.
AGSP	<i>Antičnye gosudarstva Severnogo Pričernomor'ja</i> [Les États antiques du nord de la mer Noire], Moscou, 1984.
AO	<i>Arheologičeskie otkrytija</i> [Découvertes archéologiques], Moscou.
Aristeas	<i>Aristej. Vestnik klasičeskoj filologii i antičnoj istorii/Aristeas. Philologia classica et historia antiqua</i> , Moscou.
ASHP	<i>Annuaire de l'École Pratique des Hautes Études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques</i> , Paris.
AVI	H. R. Immerwahr, R. Wachter, <i>Attic Vase Inscriptions</i> (https://avi.unibas.ch) ; version PDF, janvier 2009 : https://avi.unibas.ch/images/pdf/InscriptionsJanuary2009.pdf .
Avram, PPEE	A. Avram, <i>Prosopographia Ponti Euxini Externa</i> , Louvain-Paris-Walpole (MA), 2013 (<i>Colloquia Antiqua</i> 8).
BAR IS	<i>British Archaeological Reports. International Series</i> , Oxford (série).
BDHesp	<i>Hesperia. Banco de datos de lenguas paleohispánicas</i> (http://hesperia.ucm.es/).
Bechtel, GD	Fr. Bechtel, <i>Die griechischen Dialekte</i> , I (<i>Der lesbische, thessalische, arkadische und kyprische Dialekt</i>) – II (<i>Die westgriechischen Dialekte</i>) – III (<i>Der ionische Dialekt</i>), Berlin, 1921–1924.
Belousov, EpPont	A. B. Belousov, « Grečeskaja i rimskaja épigrafika Severnogo Pričernomor'ja » [L'épigraphie grecque et latine du nord de la mer Noire], livraison annuelle dans <i>Aristeas</i> .
BospFen	<i>Bosporskij Fenomen : naselenie, jazyki, kantakty. Materialy meždunarodnoj naučnoj konferencii</i> [Le phénomène bosporain : population, langues, contacts. Actes du congrès scientifique international], Saint-Pétersbourg (série).
BospIssled	<i>Bosporskie issledovanija</i> [Recherches bosporaines], Kertch.
CAG	<i>Carte Archéologique de la Gaule</i> , Paris (série).
CCCA	M. J. Vermaseren, <i>Corpus Cultus Cybelae Attidisque</i> (CCCA), I–VII, Leyde-New York-Copenhague-Cologne, 1977–1989 (<i>EPRO</i> 50).
Chantraine, DELG	P. Chantraine, <i>Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots</i> , Paris, 1999 ² (= 1968) (supplément par A. Blanc, Ch. de la Lamberterie, J.-L. Perpillou).
CIRB-Album	<i>Corpus Inscriptionum Regni Bosporani. Album Imaginum (CIRB-Album)</i> , Saint-Pétersbourg, 2004.
DB	<i>Drevnosti Bospora</i> [Antiquités du Bosphore], Moscou.
DefOlb	A. V. Belousov, <i>Korpus zakljatij pontijskoj Ol'vii. Defixiones Olbia Ponticae (DefOlb)</i> , Moscou, 2020.
DMic	F. Aura Jorro, F. R. Adrados (éds.), <i>Diccionario micénico (DMic)</i> , I–II, Madrid, 1985–1993 (<i>Diccionario griego-español An.</i> 1–2).
DTA	R. Wuensch, <i>Defixionum Tabellae Atticae (IG III.3. Appendix)</i> , Berlin, 1897.
Foraboschi, Onomasticon	D. Foraboschi, <i>Onomasticon alterum papyrologicum. Supplemento al Namenbuch di F. Preisigke</i> , I–IV, Milan, 1967–1971.
FRA	M. J. Osborne, S. G. Byrne, <i>The Foreign Residents of Athens. An Annex to the Lexicon of Greek Personal Names : Attica</i> , Louvain, 1996 (<i>Studia Hellenistica</i> 33).



GEI	<i>Greek Economic Inscriptions</i> (http://geionline.sns.it/).
GG	G. Uhlig <i>et alii</i> , <i>Grammatici Graeci</i> , I–IV, Leipzig, 1883–1901.
GraffOlbiaPont	A. S. Rusjaeva, <i>Graffiti Ol'vii Pontijskoj</i> [<i>Graffites d'Olbia du Pont</i>], Simféropol, 2010 (<i>Materialy po arheologii, istorii i etnografii Tavrii Suppl.</i> 8).
HispEpigr	<i>Hispania Epigraphica</i> , Madrid.
ICS	O. Masson, <i>Les inscriptions chypriotes syllabiques</i> , Paris, 1961 (<i>Études Chypriotes</i> 1) (1983 ²).
IGAI	H. Rodríguez-Somolinos, <i>Inscriptiones Graecae Antiquissimae Iberiae</i> [IGAI], dans J. Mangas, D. Placido (éds.), <i>Testimonia Hispaniae Antiqua</i> II A (T.H.A.), Madrid, 1998, p. 333–362.
IGPV	J. Corell, X. Gómez Font, « Las inscripciones griegas del país valenciano (IGPV) », dans Á. Martínez Fernández (éd.), <i>Estudios de Epigrafía Griega</i> , La Laguna, 2009, p. 25–56.
IIAK	<i>Izvestija Imperatorskoj Arheologičeskoj Komissii</i> [<i>Bulletin de la Commission Archéologique Impériale</i>], Saint-Pétersbourg.
IRPV	J. Corell, <i>Inscriptions romanes del País Valencià</i> , I–VI, Valence, 2002–2012.
Johnston, Suppl–LSAG ²	A. W. Johnston, « Supplement 1961–1987 », dans <i>LSAG²</i> , 1990, p. 425–481.
Leschhorn, Lexikon	W. Leschhorn (et P. R. Franke), <i>Lexikon der Aufschriften auf griechischen Münzen</i> , I–II, Vienne, 2002–2009 (<i>Lexicon of Greek Coin Inscriptions</i> 1–2).
MLH	J. Untermann (éd.), <i>Monumenta Linguarum Hispanicarum</i> , I–V, Wiesbaden, 1977–2000.
Na kraju ojkumeny	<i>Na kraju ojkumeny. Greki i varvari na severnom berezu Ponta Évksinskogo. Iz fondov Gosudarstvennogo istoričeskogo muzeja, Gosudarstvennogo muzeja Vostoka, Krasnodarskogo gosudarstvennogo istorikoarheologičeskogo muzeja-zalovednika. Katalog vystavki</i> , Moscou, 2002.
OnomThrac	D. Dana, <i>Onomasticon Thracicum</i> (OnomThrac). <i>Répertoire des noms indigènes de Thrace, Macédoine Orientale, Mésies, Dacie et Bithynie</i> , Athènes, 2014 (<i>Μελετήματα</i> 70).
OPEL	B. Lőrincz, F. Redő (éds.), <i>Onomasticon Provinciarum Europae Latinarum</i> , I–IV, Budapest-Vienne, 1994–2002 (<i>I²</i> , Budapest, 2005).
Pantikapej i Fanagorija	<i>Pantikapej i Fanagorija. Dve stolicy Bosporskogo Carstva</i> [<i>Panticapée et Phanagoria. Deux métropoles du Royaume du Bosphore</i>], Moscou, 2017.
Poinikastas	<i>Poinikastas : Epigraphic Sources for the Early Greek Writing</i> (http://poinikastas.csad.ox.ac.uk/).
Robert, Choix d'écrits	L. Robert, <i>Choix d'écrits</i> , Paris, 2007 (éd. D. Rousset).
TLE	<i>Thesaurus Linguae Etruscae</i> , 1978–.
Tolstoj, Graff.	I. I. Tolstoj, <i>Grečeskie graffiti drevnih gorodov Severnogo Pričernomor'ja</i> [<i>Graffites grecs des cités antiques du nord de la mer Noire</i>], Moscou-Léningrad, 1953.



Illustrations et crédits

CARTES

Fig. 1 (p. 12). Carte de la Méditerranée et lieux de découverte des lettres sur plomb et sur tesson.

Fig. 2 (p. 14). Carte de l'espace égéen.

Fig. 49 (p. 88). Carte du nord de la mer Noire.

Fig. 148 (p. 230). Carte de l'Occident méditerranéen.

Fig. 156 (p. 237). Carte de l'espace phocéen occidental.

FAC-SIMILÉS PERSONNELS

Fig. 4, 7, 9, 11, 15, 17, 19, 22, 26, 28, 30, 32, 36, 39, 41, 45, 47, 52, 54, 56, 60, 62, 64, 67, 71, 73, 76, 79, 81, 84, 86, 88, 92, 94, 96, 98, 100, 102, 105, 107, 109, 111, 113, 115, 117, 119, 121, 124, 126, 128, 130, 132, 134, 136, 138, 139, 147, 150, 152, 154, 158, 160, 163, 165, 169, 170, 173, 180, 182, 184, 186, 188, 193, 196, 199, 202, 208, 209, 217, 218.

PLANCHES AVEC FAC-SIMILÉS PERSONNELS

Fig. 219 (p. 335). Formats des lettres sur plomb (I).

Fig. 220 (p. 336). Formats des lettres sur plomb (II).

Fig. 221 (p. 337). Formats des lettres sur tesson.

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Sauf mention de copyright (©), les droits de reproduction des images ont été transmis par les représentants des institutions ayant droit sur les documents, en tant que directeurs, responsables des fouilles, responsables des archives et responsables des collections, ou par l'éditeur *princeps*, en même temps que les photographies.

- [1] Fig. 3 : © American School of Classical Studies at Athens (cliché n° 2007.11.1129).
- [2] Fig. 5, 6 : © American School of Classical Studies at Athens (clichés n° 2015.04.0332 et n° 2015.04.0333).
- [3] Fig. 8 : © American School of Classical Studies at Athens (cliché n° 2007.11.1127).
- [4] Fig. 10 : © American School of Classical Studies at Athens (cliché n° 2012.02.6615). – Fig. 12, 13 : clichés M. Dana (avec l'aimable autorisation du Musée de l'Agora, Athènes).
- [5] Fig. 14 : © American School of Classical Studies at Athens (cliché n° 2015.04.0341).
- [6] Fig. 16, 18 : © Staatliche Museen zu Berlin, Antikensammlung, Stiftung Preußischer Kulturbesitz (clichés J. Laurentius).
- [7] Fig. 20, 21, 23, 24, 25 : © American School of Classical Studies at Athens (clichés : « scan of Leica neg. » [Sylvie Dumont, registrar, Agora Excavations], n° 2015.04.0327, n° 2015.04.0328, n° 2015.04.0330, n° 2015.04.0331).
- [*8] Fig. 27 : © École française d'Athènes (cliché n° 47913).
- [*9] Fig. 29, 31 : © American School of Classical Studies at Athens (clichés n° 2015.04.0337 et n° 2015.04.0339).
- [*10] Fig. 33, 35 : © American School of Classical Studies at Athens (cliché « new photo for P 9922 » [Sylvie Dumont, registrar, Agora excavations]). – Fig. 34 : © American School of Classical Studies at Athens (Agora card, n° inv. P 9922).
- [*11] Fig. 37 : © American School of Classical Studies at Athens (Agora card, n° inv. P 8341). – Fig. 38 : © American School of Classical Studies at Athens (cliché n° 2015.04.0336).
- [12] Fig. 40, 42 : © Staatliche Museen zu Berlin, Antikensammlung, Stiftung Preußischer Kulturbesitz (clichés J. Laurentius). – Fig. 43 : © J. Curbera.
- [14] Fig. 44 : © Australian Archaeological Institute at Athens/Archives de l'Éphorat des Antiquités de la Chalcidique et du Mont Athos et de l'Australian Archaeological Institute at Athens (cliché B. Miller).



- [15] Fig. 46 : © École française d'Athènes (cliché N562-005, Ph. Collet).
- [17] Fig. 48 : © Cumhur Tanriver.
- [19] Fig. 50, 51 : photos envoyées par J. Lamont (Yale University).
- [20] Fig. 53, 55, 57 : © Musée Archéologique d'Odessa (photos transmises par I. V. Brujako, directeur du Musée).
- [*20a] Fig. 58 : Alekseev 2002, p. 62, Pl. II.9ab.
- [21] Fig. 59 : © Musée Archéologique d'Odessa (photo transmise par I. V. Brujako, directeur du Musée).
- [22] Fig. 61 : © Musée Archéologique d'Odessa (photo transmise par I. V. Brujako, directeur du Musée).
- [23] Fig. 63 : © archives Ju. G. Vinogradov, Moscou (photo transmise par A. Ivantchik, responsable des archives).
- [24] Fig. 65 et 66 : photos transmises par N. A. Pavličenko (Académie des Sciences de Russie, Saint-Petersbourg, *editor princeps*).
- [25] Fig. 68 : Gorbounova 1974, p. 440, fig. 1b. – Fig. 69 : Vinogradov 1971, fig. 3 (avec l'aimable autorisation d'A. Vinogradov). – Fig. 70, 72 : © Musée de l'Ermitage, Saint-Petersbourg (clichés D. Sirotkin).
- [26] Fig. 74, 75, 77, 78 : © archives Ju. G. Vinogradov, Moscou (photos transmises par A. Ivantchik, responsable des archives).
- [27] Fig. 80 : © archives Ju. G. Vinogradov, Moscou (photos transmises par A. Ivantchik, responsable des archives).
- [28] Fig. 82, 83 : © Musée de l'Institut Archéologique de Kiev (Académie des Sciences de l'Ukraine).
- [29] Fig. 85 : photo transmise par V. V. Nazarčuk (Kiev, responsable de fouilles).
- [30] Fig. 87 : Wilhelm 1909, p. 119, fig. 64.
- [*33] Fig. 89 : *GraffOlbiaPont*, p. 258, Pl. 42.19 (avec l'aimable autorisation d'A. S. Rusjaeva).
- [34] Fig. 90 : Šebalin 1968, p. 297. – Fig. 91 : © Musée d'État de l'Ermitage, Saint-Petersbourg.
- [35] Fig. 93 : © Musée Historique d'État, Moscou (photo transmise par D. V. Žuravlev, responsable de collection).
- [36] Fig. 95 : Vinogradov 1997a, Pl. 9.1-2 (avec l'aimable autorisation d'A. Vinogradov).
- [37] Fig. 97 : photo transmise par V. F. Stolba (Copenhague, *editor princeps*).
- [38] Fig. 99 : photo transmise par V. A. Kutajsov (Simféropol, responsable de collection).
- [39] Fig. 101 : photo transmise par I. A. Makarov (Moscou, *editor princeps*). – Fig. 103 : Koscuško-Valjužinič 1901, ph. p. 52, fig. 49.
- [*40] Fig. 104 : Alekseev 2004, p. 71, fig. 7.3.a.
- [41] Fig. 106 : photo transmise par S. Ju. Saprykin (Moscou, *editor princeps*).
- [42] Fig. 108 : © Musée d'État de l'Ermitage, Saint-Petersbourg.
- [43] Fig. 110 : © Musée d'État de l'Ermitage, Saint-Petersbourg.
- [44] Fig. 112 : photo transmise par S. Ju. Saprykin (Moscou, *editor princeps*).
- [45] Fig. 114 : photo transmise par S. Ju. Saprykin (Moscou, *editor princeps*).
- [46] Fig. 116, 118 : clichés A. M. Butjagin (Saint-Petersbourg, responsable de fouilles).
- [47] Fig. 120 : cliché Ju. P. Zajcev (Simféropol, responsable de fouilles).
- [48] Fig. 122 : photo transmise par N. A. Pavličenko (Académie des Sciences de Russie, Saint-Petersbourg, *editor princeps*). – Fig. 123, 125 : © Musée Archéologique auprès de l'Institut d'Archéologie et du Patrimoine Culturel de l'Université d'État de Saratov (clichés E. Kuznecova). – Fig. 127 : Saprykin/Maslennikov 2007, p. 284 (avec l'aimable autorisation de S. Ju. Saprykin).
- [49] Fig. 129 : photo transmise par N. V. Zavojkina (Institut d'Archéologie, Moscou, responsable des archives).
- [50] Fig. 131 : cliché N. V. Zavojkina (Institut d'Archéologie, Moscou, responsable de collection).
- [51] Fig. 133 : photos transmises par N. A. Pavličenko (Académie des Sciences de Russie, Saint-Petersbourg).
- [52] Fig. 135, 140, 141, 142, 143, 144, 145 : photos transmises par A. V. Belousov (Université d'État Lomonosov, Moscou, *editor princeps*). – Fig. 137 : photo transmise par N. A. Pavličenko (Académie des Sciences de Russie, Saint-Petersbourg, *editor princeps* [édition parallèle]).
- [54] Fig. 146 : photo transmise par A. M. Novičihin (Musée d'Anapa, directeur du Musée).
- [*55] Fig. 149 : Manni Piraino 1972, Pl. LV. – Fig. 151, 153, 155 : © Regione Siciliana. Dipartimento dei Beni Culturali e dell'Identità Siciliana. Polo regionale di Palermo per i Parchi e i Musei Archeologici – Parco archeologico di Himera.
- [58] Fig. 157 : © Centre de conservation et d'étude d'Olbia, Hyères (clichés CNRS, Centre Camille-Jullian, Aix-en-Provence. Photos transmises par M. Bats, Musée de Lattes, responsable de collection).
- [58a] Fig. 159 : © Centre de conservation et d'étude d'Olbia, Hyères (clichés CNRS, Centre Camille-Jullian, Aix-en-Provence. Photos transmises par M. Bats, Musée de Lattes, responsable de collection).
- [59] Fig. 161 : © Centre Camille-Jullian, Aix-en-Provence (cliché Ph. Folliot) (tiré de : Hesnard 1999, p. 44) – Fig. 162 : © Centre Camille-Jullian, Aix-en-Provence (cliché Ph. Folliot) – Fig. 164 : © Musée d'Histoire de Marseille (cliché Chr. Durand).





- [60] Fig. 166, 167, 168 : clichés *Materia viva*, Toulouse (photos transmises par M. Bats, Musée de Lattes, responsable de fouilles et *editor princeps*).
- [*62] Fig. 171 : <http://docprotomidi.fr> (n° inv. DPM 7204, photo transmise par M. Py). – Fig. 172 : *MLH*, III, 1980, p. 309 (fac-similé J. Untermann ; avec l'aimable autorisation de M. Untermann).
- [63] Fig. 174 : © Archives du Centre Archéologique Rémy Marichal, Mairie de Perpignan (cliché R. Aris). – Fig. 175 : © Archives du Centre Archéologique Rémy Marichal, Mairie de Perpignan (tiré de Aris 1981, p. 53). – Fig. 176, 177 : © Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris (Fonds Louis Robert). – Fig. 178, 179 : © Musée de la Poste, Paris (clichés de 1960).
- [*64] Fig. 181 : July 1973, Pl. VIII.17.
- [65] Fig. 183, 185 : © Centre Archéologique Rémy Marichal, Mairie de Perpignan (cliché I. Rébé).
- [66] Fig. 187 : © Museu d'Arqueologia de Catalunya, Girona (photo transmise par R. Buxó Capdevila et A. Martin, responsables des archives).
- [67] Fig. 189, 191 : Sanmartí/Santiago 1987, Pl. III.ab (avec l'aimable autorisation de R. A. Santiago). – Fig. 190 : cliché E. Sanmartí (photo transmise par M. Oller Guzmán, Université Autonome de Barcelone, responsable des archives). – Fig. 192 : Sanmartí-Grego/Santiago 1988, p. 10, fig. 7 (avec l'aimable autorisation de R. A. Santiago). © Museu d'Arqueologia de Catalunya, Empúries (photo transmise par M. Santos Retolaza, directrice du Musée).
- [68] Fig. 194, 197 : Santiago/Sanmartí 1989, Pl. Lab (avec l'aimable autorisation de R. A. Santiago). – Fig. 195, 198 : © Museu d'Arqueologia de Catalunya, Empúries (photos transmises par M. Santos Retolaza, directrice du Musée).
- [69] Fig. 200 : Almagro 1952, p. 35 (avec l'aimable autorisation de M. Almagro Gorbea). – Fig. 201 : © Museu d'Arqueologia de Catalunya, Empúries (M. Santos Retolaza, directrice du Musée).
- [*70] Fig. 203, 204 : E. De Preter, chez Dunst 1969, Pl. 17.ab. – Fig. 205 : E. De Preter, chez Dunst 1969, p. 147, fig. 1.
- [*71] Fig. 206, 207 : © Servicio de Arqueología (SIAM) del Ayuntamiento de Valencia.
- [72] Fig. 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216 : © Historisch-Archäologische Gesellschaft Frankfurt am Main e. V.

PLANCHES EN COULEURS

Les numéros correspondent aux numéros des documents du corpus, suivis entre parenthèses par les numéros des figures du corpus.

- Pl. I : **1** (fig. 3), **2** (fig. 6), **3** (fig. 8), **4** (fig. 10), **5** (fig. 14).
- Pl. II : **6** (fig. 16, fig. 18).
- Pl. III : **7** (fig. 21, fig. 25).
- Pl. IV : **12** (fig. 40), **14** (fig. 44), **15** (fig. 46).
- Pl. V : **17** (fig. 48), **19** (fig. 50), **20** (fig. 53, fig. 55).
- Pl. VI : **21** (fig. 59), **22** (fig. 61).
- Pl. VII : **24** (fig. 65, fig. 66).
- Pl. VIII : **25** (*recto*) (fig. 70).
- Pl. IX : **25** (*verso*) (fig. 72).
- Pl. X : **28** (fig. 83), **34** (fig. 91), **35** (fig. 93), **38** (fig. 99).
- Pl. XI : **39** (fig. 101), **41** (fig. 106), **46** (fig. 116, fig. 118), **47** (fig. 120).
- Pl. XII : **48** (fig. 123, fig. 125), **49** (fig. 129).
- Pl. XIII : **50** (fig. 131), **51** (fig. 133), **52** (fig. 135), **54** (fig. 146), **55** (fig. 153), **58** (fig. 157).
- Pl. XIV : **59** (fig. 162, fig. 164).
- Pl. XV : **60** (fig. 167, fig. 168), **65** (fig. 183, fig. 185), **67** (fig. 192).
- Pl. XVI : **68** (fig. 195, fig. 198), **69** (fig. 201), **71** (fig. 206, fig. 207).



Systemes de translitteration

Systeme de translitteration de certains caracteres du grec ancien

η	→	è
ρ	→	rh
υ	→	y
χ	→	ch
ω	→	ô

Systeme de translitteration du cyrillique (russe, bulgare, ukrainien) adopte dans le present ouvrage¹

Caracteres russes		ukrainiens	bulgares
а	→	а	
б	→	б	
в	→	в	
г	→	г	→ h
д	→	д	
е	→	е	
ё	→	jo	
ж	→	ž	
з	→	z	
и	→	и	→ y
й	→	j	
к	→	к	
л	→	л	
м	→	м	
н	→	н	
о	→	о	
п	→	п	
р	→	р	
с	→	с	
т	→	т	
у	→	у	
ф	→	ф	
х	→	х	
ц	→	ц	
ч	→	č	
ш	→	š	
щ	→	šč	→ št
ъ			→ ä
ы	→	y	
ь	→	'	
э	→	è	
ю	→	ju	
я	→	ja	
і		→ і	
ї		→ ї	

¹ Je suis ici *grosso modo* le même système que Burgunder 2012 (*Études Pontiques*) et Burgunder 2019 (*Études Bosporanes*) et de la très utile bibliographie pontique de Cojocar 2014, système qui reste le plus proche de la prononciation.

Abréviations

acc.	accusatif.	imparf.	imparfait.
adj.	adjectif.	ind.	indicatif.
all.	allemande (traduction).	inf.	infinitif.
angl.	anglaise (traduction).	inv.	inventaire.
aor.	aoriste.	ion.	ionien.
app. crit.	apparat critique.	it.	italienne (traduction).
att.	attique.	l.	ligne.
auj.	aujourd'hui.	lat.	latin.
ca.	circa.	lg.	largeur.
cat.	catalane (traduction).	maj.	majuscules (transcription).
ch.	chapitre.	masc.	masculin.
chypr.	chypriote.	max.	maximale (dimension).
col.	colonne.	n.	note.
comm.	commentaire.	n°	numéro.
c.r.	compte rendu.	nom.	nominatif.
décl.	déclinaison.	obs.	observations.
diam.	diamètre.	p.	page.
dat.	datif.	partic.	particulier.
dor.	dorien.	pers.	personne.
éd.	édition, éditeur.	ph.	photo.
e.g.	<i>exempli gratia</i> .	pl.	pluriel.
env.	environ.	Pl.	planche.
éol.	éolien.	roum.	roumaine (traduction).
ép.	épaisseur.	sg.	singulier.
esp.	espagnole (traduction).	subj.	subjonctif.
ex.	exemple.	trad.	traduction.
fém.	féminin.	ukr.	ukrainienne (traduction).
fig.	figure.	vers.	version.
fr.	française.	v. indo-ar.	vieux-indo-aryen.
gr.	grec (texte)/grammes.	v. iran.	vieux-iranien.
ht.	hauteur.	voc.	vocatif.

Signes critiques

[αβγ]	Restitution d'une partie du texte aujourd'hui perdue.
(ς)	Résolution d'abréviation.
[[ABΓ]]	<i>Rasura</i> .
{αβγ}	Suppression de lettres gravées par erreur par le rédacteur antique.
`αβγ´	Lettre(s) rajoutée(s) par le graveur, en dessous de la ligne (ou à la ligne suivante).
<αβγ>	Inclusion de lettres oubliées par le graveur ou correction de lettres erronées (chez certains éditeurs, ραβγ).
αβγ	Lettres qui ne se lisent pas entièrement sur le support.
ABΓ	Lettres qui se lisent avec certitude mais dont aucun sens précis ne se dégage.
[...]	Lacune non restituable de longueur déterminée (un point correspond à une lettre manquante).
[--- ^{ca. 10} ---]	Lacune non restituable de longueur déterminée.
[---]/[]	Lacune non restituable de longueur indéterminée.
---	Ligne manquante.
+	Trace d'une lettre.
←	Écriture sinistroverse.
↓	Écriture tête-bêche.
<i>vac.</i>	<i>vacat</i> (espace laissé vide par le graveur).
˘	Petit espace laissé libre par le graveur (par souci de mise en page).
25	Chiffre en caractère gras qui renvoie aux documents publiés dans ce corpus.
*8	Documents publiés dans ce corpus mais dont le caractère épistolaire n'est pas assuré ou dont l'authenticité est douteuse.



Introduction générale

1. ÉTAT DE LA QUESTION

Ce corpus de 72 textes concerne la correspondance grecque privée sur plomb et sur tesson, de l'époque archaïque jusqu'à la fin de l'Antiquité tardive. Après la lettre d'Apatorios à Léanax, restée inédite plus de 30 ans jusqu'à sa première édition en 2004 (à l'aide du fac-similé de Ju. G. Vinogradov), de nouvelles lettres furent découvertes et publiées par des savants occidentaux ou de l'espace ex-soviétique. Les plus nombreuses proviennent du nord de la mer Noire : sur plomb, les lettres de Berezan' (24), d'Olbia du Pont (29), d'Akra (41), de Nymphaion (42, 43), de Panticapée (44), de Patrasys (48), d'Hermonassa (52) ; sur tesson, les lettres de Nikonion (21), Panskoe 1 (37), Chersonèse Taurique (39 et *40), Phanagoria (50) et Vyšesteblievskaja 3 (51). Vladimir V. Nazarčuk m'a aimablement confié pour ce corpus la publication d'une nouvelle lettre sur plomb découverte à Olbia du Pont (29), dont il avait donné seulement une édition diplomatique, et qui a été entre temps publiée en Russie. J'ai également publié un tesson, probablement d'Olbia du Pont, portant un bref message envoyé par un certain Hèrakas à Rhodôn (35), avec l'accord des collègues du Musée National d'Histoire de Moscou. Deux lettres sur plomb, découvertes lors des campagnes de fouilles de l'été 2017 à Berezan' (24) et à Myrmékion (46) ont été rapidement publiées¹. Une autre lettre sur plomb, découverte il y a une dizaine d'années dans les alentours de Nikonion (20), m'a été confiée pour une publication commune par le directeur du Musée Archéologique d'Odessa, Igor' V. Brujako ; je donne ici l'édition d'une lettre sur plomb de Tyras (19), sans contexte archéologique. Un certain nombre de lettres sur plomb de l'espace nord-pontique sont toujours en attente de la publication (31 et 32 d'Olbia du Pont, 53 d'Hermonassa).

Bien que la lettre de Mendè, introuvable, soit toujours inédite (*13), pour le nord de l'Égée une lettre sur plaque de céramique, découverte il y a longtemps lors des fouilles de Thasos, a été récemment publiée (15). Concernant l'espace occidental, une nouvelle lettre découverte en 2005 à Lattes a été publiée en 2010 (60), une deuxième est encore inédite (61). Lors d'une visite au Musée de Lattara en avril 2016, j'ai retrouvé et signalé un plomb encore plié, photographié pour les besoins d'une exposition, qui pourrait être ce que j'indique dans ce corpus comme la troisième lettre de Lattes (*62). Une quatrième lettre sur plomb, trouvée à Ruscino, vient d'être publiée (65), alors que la lettre de Massalia a été publiée en 2004, dans le corpus régional *IG France* (59). Je suis partie du petit corpus régional que j'ai établi pour la mer Noire en 2007², pour me pencher ensuite sur l'autre espace touché par la colonisation ionienne, le Golfe du Lion, et enfin sur l'Attique et la Chalcidique. Se sont ajoutés quelques documents tardifs par rapport à la période de prédilection, les époques archaïque et classique, mais néanmoins importants pour montrer la persistance et l'évolution des pratiques épistolaires : une lettre sur plomb de Mégare (12) et un message sur vase de Nida, en Germanie Supérieure (72) d'époque impériale, ainsi que quelques messages tardifs, des IV^e-VI^e s. (17, 18, 71). Malgré le bilan que je viens d'établir, j'ai pleinement conscience que l'état de ce corpus ne peut être que temporaire et que de nouveaux documents viendront très rapidement enrichir ce recueil.

Parallèlement au renouvellement de l'intérêt pour la correspondance sur plomb et sur tesson, depuis deux décennies le rythme des découvertes et de la publication de lettres s'est accéléré, grâce à l'effet conjoint de fouilles plus attentives et de meilleure qualité (à Berezan', à Olbia du Pont ou à Lattara, entre autres) et à l'usage

¹ Aleksander M. Butjagin, l'archéologue qui a découvert la lettre de Myrmékion, et Anastasija P. Behter m'ont aimablement invitée à participer à la publication de cette dernière lettre ; voir Behter/Butjagin/Dana 2018 et Bekhter/Dana/Butjagin 2019.

² Dana 2007a.





généralisé des détecteurs à métaux³ – aussi bien par les archéologues que, de plus en plus souvent, par des chasseurs de trésors : en effet, certaines tablettes de plomb signalées avec des photographies aux épigraphistes sont restées dans des collections privées d’Ukraine et de Russie.

Quant aux lettres et messages sur tesson, les fouilles systématiques de l’Agora athénienne et la publication exemplaire de Mabel Lang⁴ ont fait qu’une partie considérable du corpus est formée par les exemples attiques, ce qui peut fausser la perspective⁵. Pourtant, d’assez nombreux exemples proviennent du Pont Nord et d’autres parties du monde grec, où les fouilles systématiques promettent d’apporter des nouveautés⁶.

Si tous les messages et lettres sur plomb sont inclus, les messages sur tesson ont soulevé quelques questionnements : pour la plupart, leur caractère épistolaire est manifeste, tandis que d’autres ont eu des fonctions ludiques, voire de jeu d’écriture, d’échange et de don ; l’astérisque dont ces documents sont pourvus signale leur caractère difficile à saisir. Puisqu’ils relèvent du même support céramique, j’ai ajouté deux lettres sur tablettes d’argile (15, *70) et trois messages sur vase – deux peints sur des amphores (10, 11), un gravé sur un mortier (72) –, ainsi qu’une plaque de marbre utilisée comme un *ostrakon*, à Smyrne (17).

Ces exemples concernent l’ensemble du monde grec, de son extrémité occidentale (Ibérie du Nord-Est et Gaule du Sud) à son extrémité orientale (Bosphore Cimmérien)⁷, à l’exception notable de l’Égypte, qui a livré un très grand nombre de lettres et divers messages sur *ostraka* – avec la différence essentielle que ces textes sont peints –, comme cela a pu être le cas dans d’autres régions du Proche et du Moyen Orient touchées par la colonisation grecque d’époque hellénistique. Mon travail a été largement facilité par les éditions récentes, dont certaines m’ont été communiquées avant même la publication, et, pour l’Occident, par la publication des *corpora* d’inscriptions grecques (*IG France*, 2004 ; *IG España Portugal*, 2014). J’ai également profité des recueils plus ou moins complets de cette catégorie documentaire en constante augmentation⁸ et des travaux des plusieurs savants qui se sont penchés à plusieurs reprises sur ces textes difficiles et ô combien controversés, les éditant ou les rééditant (Benedetto Bravo, Jean-Claude Decourt, Laurent Dubois, David R. Jordan, Alkiviadis N. Oikonomides, María Paz de Hoz, Jurij G. Vinogradov), ainsi que de l’étude la plus récente et la plus exhaustive sur la correspondance grecque antique, publiée par Paola Ceccarelli en 2013.

2. MÉTHODE

Dans la mesure du possible, j’ai procédé à l’autopsie des documents sur plomb ou sur tesson conservés dans les musées de France (Marseille, Lattes, Antibes), Espagne (Empúries/Ampurias), Grèce (École Américaine d’Athènes) et Russie (L’Ermitage, Saint-Pétersbourg). Dans le cas des lettres sur plomb et sur tesson conservées dans d’autres musées d’Ukraine et de Russie, je n’ai pas eu l’occasion, pour des raisons géopolitiques, de les examiner toutes *de visu*. En revanche, j’ai obtenu dans la grande majorité des cas des photos de haute qualité qui m’ont permis de vérifier et d’améliorer sur certains points les éditions de mes prédécesseurs. Si certains documents sont perdus ou introuvables, détruits ou impossible d’accès⁹, d’autres se trouvent actuellement dans

³ Le même phénomène affecte d’autres textes sur support métallique, comme les *defixiones* (sur plomb) et les diplômes militaires (sur bronze).

⁴ Les graffites et les *dipinti* (*Agora XXI*, en 1976).

⁵ Pour les messages sur tessons découverts sur l’Agora d’Athènes (1, 2, 3, 4, *9, *10, *11), j’ai également utilisé les fiches de l’American School of Classical Studies at Athens (<http://agora.ascsa.net/>). Le corpus des graffites et *dipinti* de l’Agora d’Athènes a été publié par Mabel Lang en 1976, en partie à partir d’une version manuscrite de George A. Stamiris et Eugene Vanderpool ; les dessins ont été réalisés par Hero Athanasiades et Helene Besi (cf. *Agora XXI*, 1976, p. VI).

⁶ Voir *infra* pour les dossiers épistolaires inédits, à caractère commercial, de Rhodes (16) et d’Éphèse (18), dont la publication est imminente.

⁷ Voir des cartes avec le lieu de découverte des lettres sur plomb et sur tesson : Ceccarelli 2013, p. XX ; Decourt 2014, p. 69, fig. 1 ; et ma propre carte (fig. 1, p. 12).

⁸ Jordan 2007 ; Dana 2007a ; Eidinow/Taylor 2010 ; Ceccarelli 2013, p. 335–356 (« Appendix I. Archaic and Classical Documentary Letters ») ; Decourt 2014 ; Sarri 2018.

⁹ Documents perdus (66, détruit lors d’un incendie) ou égarés (30, introuvable alors qu’il était conservé dans un musée de Saint-Pétersbourg avant la Révolution Russe ; 32, volé et entré dans une collection privée ; 63, volé d’un musée régional et dis-



des collections privées de l'espace ex-soviétique. Dans les deux situations, seule une documentation photographique ou d'archives a été utilisée. En de très rares occasions, j'ai été obligée d'utiliser les photographies des premières éditions, dont la qualité laissait parfois à désirer (34, 66, *70).

Rassembler les références bibliographiques, dispersées dans des publications parfois confidentielles, n'a pas toujours été très aisé, mais j'estime avoir pu donner, pour la majorité des documents – à l'exception notable des textes trop célèbres, comme la « lettre de Berezan' » (25) ou l'une des lettres d'Emporion (67) – la bibliographie exhaustive, du moins pour l'édition critique. Une autre difficulté a été, d'une part, de trancher entre les diverses écoles en cas de polémique, et, d'autre part, de proposer des restitutions, sur la base d'une autopsie ou au moins d'une photo en haute résolution. Il faut donc s'exposer à de possibles corrections : autrement dit, donner une édition « définitive » jusqu'à une nouvelle émendation. J'ai retranscrit uniquement les lettres que j'ai aperçues sur l'objet ou sur les différentes photos, en tâchant de prendre en considération les propositions d'autres éditeurs avec autant d'objectivité possible. Pour la quasi-totalité des documents de ce corpus je donne des fac-similés personnels, qui sont parfois différents des dessins de mes prédécesseurs et qui permettent de confronter mes lectures aux photos ainsi que de mieux distinguer la paléographie, les cadres et les corrections des rédacteurs antiques. Pour les documents que j'ai édités moi-même et qui ont été amendés, j'ai adopté le point de vue des éditeurs postérieurs si celui-ci emportait la conviction. Le commentaire ligne à ligne, indispensable étant donné que le commentaire historique se nourrit des détails, concerne notamment les aspects épigraphiques (mises en page, lectures, restitutions), philologiques (grammaire, formes dialectales, langage quotidien, termes rares ou nouveaux) et onomastiques (les noms sont importants dans les milieux « coloniaux », où ils peuvent témoigner des héritages et des identités locales ou régionales). J'ai accordé une attention particulière aux pratiques d'écriture, à la mise en série, aux parallèles connus et moins connus dans les sources littéraires, les inscriptions, les graffiti et les papyrus. Le commentaire général, autour des *realia* (pratiques économiques, juridiques et culturelles), se propose de montrer l'intérêt historique de chaque lettre et sert de base à la synthèse qui accompagne le corpus. Il permet également que chaque texte soit lisible pour le lecteur intéressé par une lettre en particulier.

Si la démarche de constitution d'un corpus a comme but premier de produire un instrument de travail, tout corpus – dans mon cas, épistolaire – est aussi œuvre d'historien : la lettre est inscrite à la fois dans une histoire personnelle et familiale, dans un espace et dans un contexte archéologique (la matérialité des documents est importante, car ils sont d'abord des objets), enfin dans la société qui l'a produite. La lettre permet d'interroger l'histoire sociale du point de vue des classes moyennes voire humbles et non des seules élites. En corrigeant les restitutions erronées, je me suis également proposée de lutter contre les mythes historiographiques.

Je me suis ainsi intéressée non seulement au document, à sa nature et aux nombreuses controverses qui l'entouraient, mais aussi à son histoire. Chacune des lettres se distingue par un trait caractéristique :

- certaines par l'ancienneté de leur découverte, telle les lettres sur plomb de Mnésiergos et d'Artikôn (6 et 30) ;
- d'autres par leur état d'extrême fragmentation ou par leurs véritables aventures (voyages, vols), telle la lettre sur plomb d'Agathè (63) ;
- d'autres, au contraire, par leur étonnant état de conservation, car une fois restaurées elles ont livré un texte complet ou presque, telles les lettres d'Artémidôros et de Dionysios de Nikonion (20, 21), d'Achillodôros de Berezan' (25) et de Klédikos d'Hermonassa (52) ;
- d'autres par la distance qui sépare le moment de la découverte de celui de la publication : la lettre d'Apatorios à Léanax (26), découverte en 1971, n'a été publiée qu'en 2004 ;
- d'autres, au contraire, par la rapidité avec laquelle elles ont été étudiées et publiées après leur découverte (24 Berezan', 46 Myrmékion, 48 Patrasys, 51 Vyšesteblievskaja 3, 52 Hermonassa). L'explication doit être cherchée dans le changement de perspective historiographique : ces petites tablettes de plomb et ces menus tessons ne sont plus considérés comme des documents mineurs, découverts dans des régions périphériques, mais comme des sources privilégiées pour les sociétés grecques antiques.

paru). La lettre sur plomb de Toronè (14), conservée au Musée de Polygyros (Chalcidique), se trouve dans des collections en cours de réorganisation.

3. PRINCIPES DE PRÉSENTATION

Étant donné qu'un nombre considérable de textes ont un caractère dialectal et présentent des graphies archaïques, la transcription du grec rendra naturellement compte de ces caractéristiques. Quant aux noms indigènes, présents dans quelques documents du Pont-Euxin et d'Emporion, ils seront transcrits sans accent, selon les principes exposés par L. Robert et O. Masson et appliqués par L. Dubois¹⁰. Par souci d'économie, toutes les dates, sauf mention contraire, s'entendent avant notre ère. Sauf indication contraire, les traductions des textes littéraires sont celles de la Collection des Universités de France (CUF).

Les documents seront présentés par ordre géographique, en suivant trois grands ensembles :

- l'Attique et l'espace égéen (Mégare, Mendè, Toronè, Thasos, Rhodes, Smyrne, Éphèse)¹¹ ;
- l'espace pontique, qui ne concerne pour le moment que le nord de la mer Noire ; il concentre à lui seul presque la moitié du corpus ;
- l'espace grec d'Occident (Himère en Sicile, le sud de la Gaule, la région d'Emporion au nord-est de la Péninsule Ibérique), avec des textes plus tardifs venant de régions excentrées comme Lepcis Magna, Valentia et Nida.

Quand plusieurs documents proviennent du même site (par exemple Athènes, Olbia du Pont, Emporion), ils seront présentés par ordre chronologique, sauf pour les inédits, si les renseignements dont je dispose ne sont pas suffisants.

4. DOCUMENTS EXCLUS

Le caractère de message privé ou de lettre (contenu, fonctionnalité, présence des formules épistolaires et des adresses, etc.) des documents inclus dans ce corpus sera présenté de manière détaillée dans la *Synthèse historique*. Tout principe d'inclusion dans un corpus raisonné implique son pendant, celui de l'exclusion. Dans les études anciennes¹² ou plus récentes, certains documents ont été publiés ou considérés à tort comme étant des lettres privées. En raison de leur caractère, j'ai exclu de ce corpus¹³ :

- une *defixio* d'Olbia du Pont, d'époque hellénistique¹⁴ (*I. dial. Olbia Pont* 109 = *DefOlb* 21) ;
- un graffiti sur un tesson d'un *skyphos* à vernis noir, découvert à Panskoe 1 (*chôra* lointaine de Chersonèse Taurique, ca. 300)¹⁵, qui débute par l'invocation « à la Bonne Fortune » et serait une lettre commerciale d'après V. P. Jailenko¹⁶. Selon la restitution convaincante de Ju. G. Vinogradov¹⁷, il s'agit d'un extrait ou d'une copie

¹⁰ Robert, *Noms indigènes*, p. 319 n. 5 : « C'est une bonne distinction que de ne pas accentuer (...) un nom tenu pour indigène » ; Masson, *OGS*, II, p. 499 ; L. Dubois dans *I. dial. Olbia Pont*. À partir du fascicule B du tome V, les rédacteurs du *LGPN* ont fait le choix judicieux de ne pas accentuer les noms indigènes (cf. *Introduction* au *LGPN* V.B, 2013, p. XXVIII–XXX).

¹¹ Ce n'est que très récemment que j'ai appris l'existence de documents similaires en Asie Mineure, quoique datant de l'Antiquité tardive (Smyrne et Éphèse).

¹² Un texte assez long sur un tesson fragmentaire d'Athènes (9 x 9,5 cm), sans doute du début de l'époque hellénistique, a été publié de manière indépendante en 1889 et 1941 et interprété comme un contrat de bail, ce qui est confirmé par l'existence des clauses de pénalité. Voir Szántó 1889, p. 137–145 (cf. *SEG* XXXI 143) ; Peek, *Kerameikos*, p. 88–89, n° 168 (et ph. Pl. 22, fig. 1) (cf. *SEG* XXXII 328).

¹³ Une autre liste est présente chez Decourt 2014, p. 39–41.

¹⁴ Lettre adressée à un juge pour Škorpil 1908 ; Vinogradov 1971, p. 79 ; Vinogradov 1980, p. 313, n° 176 ; Vinogradov 1994b, p. 106 n. 7 ; Jailenko 2016, p. 469–475. *Defixio* pour tous les autres : Bravo 1974, p. 114–115 ; Jordan 1985, p. 195, n° 173 ; Bravo 1987 ; *I. dial. Olbia Pont* 109 ; Jordan 1997 ; Avram/Chiriac/Matei 2007, p. 387 (n° 13) ; Decourt 2014, p. 58, n° 28 ; Belousov 2017 et *DefOlb*.

¹⁵ Ceccarelli 2013, *Appendix* 1, p. 354–355, n° B.1.

¹⁶ Jailenko 2001, p. 228 : [ὁ δείνα ἐπέστ]τελε [τῶν δεινῶν] | ἀγαθεῖ τύχ[ει] --- | Ὀ]λβιοπολίται κτλ. (cf. *SEG* LI 984, avec les obs. d'A. Chaniotis). Il a été suivi par Eidinow/Taylor 2010, p. 61, n° E16 (« Panskopje », *sic*) ; Decourt 2014, p. 40 et 61, n° 38 (« lettre (?) sur plomb », *sic*).

¹⁷ Vinogradov 1990 (= Vinogradov 1997a, p. 484–492 et Pl. 33, ph. et dessin) (cf. *SEG* XLII 722) : [Α]τέλε[ια].| Ἀγαθεῖ τύχ[ει].| Ὀ]λβιοπολίται ἔ(δ)[ω]κ[αν] κτλ. ; Müller 2010, p. 57, 245–246. Pour une autre photo, voir Stolba 2012, p. 349, fig. 10.4.

partielle du décret olbien de proxénie I. *Olbia* 5 = I. *dial. Olbia Pont* 21 (ca. 340–330)¹⁸, honorant les Athéniens Xanthippos fils d'Aristophôn (du deme d'Erchia) et Philopolis fils de Philopolis (du deme des Deiradiotes) ;

– un graffiti obscène de Chersonèse Taurique du IV^e s., en dialecte dorien, Κοτυτί[ωμ πόρνας | ἔραται τᾶς | νεάς (« Kotytiôn est amoureux d'une prostituée, d'une jeune »), qui a été pris à tort pour une lettre par son éditrice¹⁹ ;

– un graffiti sur tuile d'époque hellénistique, découvert dans une ferme du territoire de Chersonèse Taurique, et composé de deux parties, selon son éditeur S. Saprykin²⁰ : a) une sorte d'exercice poétique ; b) une liste de sommes d'argent. Ju. G. Vinogradov écrivait : « La *scriptio continua* parfaite des six lignes du texte nous force cependant à voir en lui un texte unique, plutôt une lettre privée dont l'éclaircissement exigera un nouveau recours à l'original » (BÉ, 1990, 569). *Non liquet*.

– une inscription énigmatique en caractères grecs sur un lingot de plomb de Théodosia (Tauride), considérée comme une lettre privée par V. A. Sidorenko et S. Ju. Saprykin²¹ ; A. Avram se demandait à juste titre : « Est-ce vraiment une lettre ou plutôt un texte magique dont les arcanes nous échappent ? » (BÉ, 2015, 547) ;

– des *ostraka* fragmentaires d'Éphèse, découverts à l'est de l'Agora Haute (« Lukasgrab »), datant des IV^e–V^e s., dont au moins deux avec des instructions de paiement (cf. le verbe δός, suivi de noms au datif), appartenant aux archives économiques d'une maison privée ou d'une église²² ; pour un message plus complet, appartenant à un autre dossier tardif de la même cité, voir 18 ;

– un *ostrakon* gravé²³ et un autre peint²⁴ de Marisè/Maresha, site hellénistique à 40 km sud-ouest de Jérusalem, comportant des instructions fragmentaires ;

– plusieurs *ostraka* en grec de la garnison juive de Masada, lors de la première révolte (66–73/74 ap. J.-C.), trouvés avec 700 *ostraka* en araméen, hébreu et quelques-uns en latin (étiquettes, lettres privées, reçus, exercices d'écriture), ainsi que des restes de papyrus. Il s'agit de très brèves instructions/distributions²⁵, e.g. O. *Masada* 772 [δὸς κ(άβου)ς ζ' σί(του) | ὀναγοίς εἰς ὄπ(τησιν)], 773 [δὸς Κόσμω | εἰς ὄπ(τησιν) ἀνά | vac.? κ(άβου) α' ὄπ(τησιν) β'], 774 [δὸς εἰς | vac.? κ(άβου)ς ζ'] et 777 [.αμ. | δὸς Σαλώμ(η) [---] | τέσσαρες] ;

– trois *ostraka* peints de la bourgade byzantine de Sobata (auj. Shivta), dans le Néguev²⁶ ; s'ils comportent les noms des intéressés au datif, dans une sorte de prescrit simplifié, un quatrième tesson possède une formule épistolaire avec χαίρειν²⁷. Les quatre tessons peints publiés par Youtie confirment l'exécution de travaux par des corvéables pour une citerne publique, au VI^e s. ap. J.-C. Pourtant, j'ai décidé de ne pas inclure le quatrième dans ce corpus, car ces attestations de travaux sont en tout point similaires à la documentation égyptienne, et empruntent même la forme d'une lettre privée, avec le prescrit suivi d'un verbe à la II^e pers.²⁸

¹⁸ Repris par Müller 2010, p. 390, DE 20.

¹⁹ Graffiti sur tesson découvert en 1979 derrière le théâtre de Chersonèse Taurique. Voir Solomonik 1987, p. 125–130 (SEG XXXVII 661 ; cf. L. Dubois, BÉ, 1989, 478) ; Vinogradov/Zolotarev 1999, p. 117–118 (et Pl. IV.9) ; Giugni 2004, p. 59–61, n° 33 (ph. et dessin p. 59, fig. 41–42) ; Decourt 2014, p. 60, n° 36 (« Panskoyé », *sic*).

²⁰ Saprykin 1987 (ph. p. 95, fig. 3 ; dessin p. 96, fig. 4) (SEG XXXVII 662). La lecture sur la photo est très difficile.

²¹ Sidorenko 2013 (cf. A. Avram, BÉ, 2014, 364) ; Saprykin 2014 [cf. Belousov, *EpPont*, 2014, 35 (*Aristeas*, 12, 2015, p. 214–215)].

²² Taeuber 2010 (Pl. 203–206).

²³ Korzakova 2010, n° 3.

²⁴ Ecker/Korzakova 2014, p. 95–96, n° 1.

²⁵ O. *Masada* 772–777. Sur ces textes, voir, entre autres : Cotton/Cockle/Millar 1995, p. 227, n° 248 ; Millard 2000, p. 116 (ph. fig. 24) ; Bagnall 2011, p. 124 (ph. fig. 41).

²⁶ Youtie 1936 (= SB V 8073–8076).

²⁷ SB V 8075 : † ἀβᾶ Ἰωάννη Βίκτορος | ἀναγν(ώστη) χαίρειν· ἀπειργα(σαι) ἐν τῇ | κιστέρ(να) ἐργά(την) ἕνα †. Ce tesson est le seul qui comporte une formule épistolaire plus classique, avec le verbe χαίρειν, bien qu'il soit abrégé, comme la plupart des mots, rapidement notés par le scribe ; l'infinitif suit le nom et l'identité complète de la personne concernée (titre de respect + nom + patronyme + métier), alors que deux autres *ostraka* du même dossier ne donnent que le nom de la personne concernée, au datif : SB V 8073 (τῷ Φλ(αοίω) Γάρμω Ζαχαρίου) et 8074 (Στεφάνω Ἰωάννου | Αλδουβενα ὁ κοινός), avec l'indication du jour, du mois (Dios = octobre) et de l'indiction 7. Pour cette simplification du prescrit, voir Exler 1923, p. 58–59 et 66–67, qui pensait déjà que « similar short forms may be due to the influence of the ostraca. Potsherds are not suitable for long communications ».

²⁸ Youtie cite à titre d'exemple O. *Theb.* 127 (en 117/118) : Ἰσίδωρο(ς) Φθο(μὸν)θου) χω(ματεπιμελητή)ς Ἐρμ(ών)θεω(ς) διὰ Μέμνο(νο)ς γρα(μματέω)ς | Ψεμῶ(ν)θη(?) Ἀρπαήσιο(ς) Ἰμοῦ(θου) χαίρειν). ἤργ(ασαί) κτλ. Pour l'emploi des formules épistolaires dans des actes du type *cheirographon*, voir Wolff 1978, p. 106–108.



- un *ostrakon* peint trouvé dans le camp romain d’Osia dans le Néguev (auj. Yotvata, Israël), du IV^e s. ap. J.-C., avec une instruction de livraison à Aurélia Kasianè de deux charges (γομάρια), de la part de Kasiseos de Sobata²⁹. À l’instar des *ostraka* de Sobata, ces exemples font partie plutôt de la documentation papyrologique au sens large ;
- le fameux plomb commercial de Pech Maho (*IG France* 135, deuxième tiers du V^e s.)³⁰, dont il sera question à plusieurs reprises dans ce recueil ;
- un tesson d’Emporion (*IG España Portugal* 127, V^e–IV^e s.), avec 5 lignes fragmentaires, republié par A. N. Oikonomides comme s’il s’agissait d’une lettre privée³¹ ; le sens du texte est pourtant difficile à saisir.

5. DOCUMENTS DONT LE CARACTÈRE ÉPISTOLAIRE EST DÉBATTU

Inversement, des documents dont le caractère épistolaire est manifeste ou plausible ont été rangés dans d’autres catégories, en particulier parmi les tablettes de malédiction ou les textes à caractère magique et religieux :

- le message mégarien sur céramique découvert à Athènes (**1**), pris par G. Gallavotti pour un texte magique ;
- le plomb opisthographe d’Himère, qui aurait été, selon R. Arena, réemployé par un frondeur comme projectile inscrit à l’instar d’une *defixio* (*55) ;
- un texte fragmentaire sur plomb de Rhodè, qui serait une *defixio* selon I. Canós i Villena (**66**) ;
- l’un des trois textes sur plomb d’Emporion, qui a été pris pour une *defixio* par L. H. Jeffery et D. R. Jordan³² (**69**) ;
- un tesson opisthographe tardif de Valentia (Hispania), d’interprétation très difficile, qui a été republié comme une demande de divorce (*71).

Celui qui propose le plus d’attributions de ce type est Benedetto Bravo, pour lequel non moins de 9 textes sur plomb que j’ai inclus dans ce corpus seraient soit des *katadesmoi*, soit des textes à caractère religieux : il range ainsi parmi les *defixiones* les documents sur plomb de Pasiôn (*8, Athènes), celui destiné à Prôtagorès (**22**, Mont Živahov), les textes **29** et **32** (Olbia du Pont) ainsi que **60** et **61** (Lattara) ; il croit reconnaître un texte orphique (**23**, Berezan’) et un autre initiatique (**27**, Olbia du Pont), toujours sur plomb ; enfin, selon Bravo, la « lettre du prêtre » d’Olbia du Pont, sur tesson, aurait connu un réemploi magique (**28**).

Si des textes qui sont indubitablement des lettres privées ou des messages à caractère commercial ont été classés à tort parmi les *defixiones*, il serait tout aussi hasardeux de chercher à augmenter à tout prix la catégorie que j’ai choisi d’exploiter. Il existe une grande porosité entre ces deux types de documents car non seulement les lettres et les *defixiones* partagent le même support métallique (et parfois même céramique), mais elles étaient produites par la même société et sont des documents d’ordre privé. J’ai inclus dans le corpus les textes qui sont des lettres privées ou des messages plus ou moins développés, avec des instructions. Il reste pourtant un petit groupe de textes sur plomb ou sur tesson que leur état fragmentaire ou des difficultés de déchiffrement rendent l’interprétation délicate. Je les ai pourtant inclus dans mon corpus, tout en signalant leur caractère problématique par un astérisque : ainsi, deux textes fragmentaires sur plomb de Nikonion (*20a) et le plomb opisthographe d’Antipolis (*57), à caractère inconnu.

²⁹ Zellmann-Rohrer 2016.

³⁰ Présent dans le recueil de Decourt 2014, p. 51, n° 8, qui l’exclut pourtant avec raison et le désigne comme étant un « texte commercial sur plomb » (p. 40).

³¹ Oikonomides 1983, p. 110 [« Appendix. One More Brief Greek Letter from Emporion (Ampurias) »] (suivi par Decourt 2014, p. 52, n° 12, avec une transcription en majuscules).

³² Tout en l’insérant dans le catalogue de lettres privées, Decourt 2014, p. 52, n° 11, le qualifie de « défixion ».



6. APPORTS DU CORPUS

Mon intention est de proposer un corpus exhaustif et critique de la correspondance grecque privée sur plomb et sur céramique, à la suite de mes recherches qui ont commencé au début des années 2000 et qui se sont graduellement concentrées sur cette catégorie méconnue jusqu'assez récemment. J'ai eu l'occasion de publier quatre lettres sur plomb inédites ou quasi-inédites, grâce aux enquêtes dans les archives et à l'aide généreuse de savants et divers responsables : la lettre sur plomb d'Artémidôros au forgeron Dionysios, de Nikonion (20), en collaboration³³ ; la lettre olbienne d'Apatorios à Léanax (26)³⁴, qui suscita un nouvel intérêt pour la correspondance grecque privée, en particulier sur plomb³⁵, ainsi que pour les pratiques commerciales à l'époque archaïque ; la lettre opisthographe sur plomb de Myrmékion (46), en collaboration³⁶ ; la lettre opisthographe d'Agathè (63), disparue depuis le début des années 1960³⁷.

La documentation est à présent complètement renouvelée. Le corpus comporte pour la première fois des photos pour les documents suivants : les lettres sur plomb de la Pnyx (5) et d'Apatorios à Léanax (26), ainsi que le verso de la lettre sur plomb de Patrasys (48), avec une adresse externe, à l'instar de l'examen du verso de la lettre sur plomb de Lèsis (7) ; certains graffites d'Athènes (*9, *10, *11) ; le message attique sur tesson comportant une anse, qui accompagnait un paquet (4) ; ainsi que des fac-similés, entre autres des lettres sur plomb de Mnésièrgos (6), de Pasiôn (*8), d'Olbia du Pont (29) et de Rhodè (66). Les révélations et les découvertes qui se sont enchaînées ont produit leurs fruits. Des relectures et de nouvelles lectures changent parfois le sens des éditions consacrées ou facilitent la compréhension des documents suivants : lettre de la Pnyx (5), lettre du banquier Pasiôn (*8), lettre de Toronè (14), lettre de Berezan' mentionnant Mélas (23), lettre de la « caisse de la mère » (29), lettre de Batis à Diphilos (32), lettre aux nauclères (34), lettre d'Akra (41), première lettre de Panticapée (44), message sur tesson d'Ak-Kaja (47), lettre de Massalia (59), possible lettre sur plomb de Lattara (*62), lettre d'Agathè (63), tesson opisthographe de Valentia (*71). J'ai ajouté quelques possibles messages : Olbia du Pont (*33), Bessan (*64), ainsi que des documents moins connus : le message de Rhodôn à Hèrakas (nord de la mer Noire, 35) et la lettre autour d'un vase-cadeau de Drakôn à Achilleus (Nida, 72). Certaines lectures que je propose sont légèrement améliorées par rapport à mes prédécesseurs : message attique sur tesson (2) ; lettres de Mégare (12) et Thasos (15) ; les deux lettres en *boustrophèdon* de Berezan' (23, 24) ; lettre d'Apatorios à Léanax (26) ; message sur tesson de Kophanas (36) et possible message sur tesson d'Hèrakleidas (*40) ; lettres sur plomb de Nymphaion (42, 43) ; billet sur plomb et message sur tesson de Phanagoria (49, 50) ; lettre sur plomb de Klédikos (52) ; message sur tesson de Gorgippia (54) ; lettre sur plomb d'Himère (*55) ; première lettre sur plomb de Lattara (60) ; lettres sur plomb de Ruscino (65), Rhodè (66), Emporion concernant Atielar[-] (68) et Pythagorès (69). J'ai inclus dans des annexes d'autres textes : deux possibles messages sur plomb de Nikonion (*20a) ; une série d'exercices d'écriture d'Olbia de Provence (58a). Concernant les textes inédits³⁸, dans les cas où d'autres personnes sont chargées de leur publication, je me suis contentée de les signaler, avec parfois des précisions tirées des mentions faites par les futurs éditeurs ou par d'autres savants qui en avaient pris connaissance (e.g. 32, lettre de Batis d'Olbia du Pont ; 53, lettre sur plomb d'Hermonassa ; 61, deuxième lettre sur plomb de Lattara). Une lettre sur plomb de Tyras, sans contexte archéologique connu, est publiée ici pour la première fois (19), ainsi qu'une lettre de l'Antiquité tardive, peinte sur une plaque de marbre, provenant de Smyrne (17). Pour certains dossiers en cours de publication, j'ai offert un bref échantillon, tiré en général des publications existantes, afin de montrer leur intérêt : des archives de la fin de l'époque hellénistique de Rhodes (16) ; un étonnant dossier d'Éphèse, datant de l'Antiquité tardive (18).

³³ Dana/Brujako/Sekerskaja 2018 ; Dana/Brujako/Sekerskaja 2019.

³⁴ Dana 2004.

³⁵ Dana 2007a ; Eidinow/Taylor 2010 ; Decourt 2014 ; de nombreuses études ponctuelles de B. Bravo.

³⁶ Behter/Butjagin/Dana 2018 ; Bekhter/Dana/Butyagin 2019.

³⁷ Dana 2017.

³⁸ Ainsi, la partie A d'un message d'Athènes sur *stamnos* (*10).



Confrontant l'autopsie et/ou la documentation photographique avec la succession de diverses lectures, j'ai été amenée à amender dans beaucoup de cas le *textus receptus* (dans le *SEG*), ainsi que les interprétations plus ou moins hasardeuses de ces documents. Je donne ici un seul exemple, celui de la lettre d'Akra (41), considérée à tort comme la plus tardive lettre sur plomb, conservée de manière fragmentaire – qui plus est, d'intérêt historique – et datée de l'époque impériale. Il s'agit en réalité d'une banale lettre privée, d'époque hellénistique, qui est complète, même si son déchiffrement est partiel³⁹ :

SEG LVIII 775 (I ^{er} s. av. J.-C.–I ^{er} s. ap. J.-C.)	Ma lecture (III ^e –II ^e s.)
Βότρυς ὁ ἐπὶ πόλε[ως ---]- παι χαίρειν· ἱερὰ πάνυ[γρα ---] σοῦ μὲν ὡ(ς) σωτηρία ὑπ[οκειῖσθαι? ---]	Βότρυς Θερόπιμ- παι χαίρειν· πάνυ σοι μὲν [.]++[.]ΑΡ+[.]
4 στοὰ ὑπὸ ὕδρο[ποιοῦ? ---] [ἄ]πασιν ἐπ' ἀτέρου [---] [---] ἀρῆ καὶ ἴσε ὄβρ[ίμω? ---] [---] αὐτῆ ἐν ὕ[δατι? ---] [-----]	4 Σ[.]++[.]++[.]++ Π[.]ΣΙΝ παρά τε τοῦ [.]+++[.]ΚΙΑΠΣΕΩ[.? [---]ΤΙ ἰέναι.

Nous en savons évidemment davantage de nos jours qu'au moment de la publication de beaucoup de lettres privées, qui passaient à l'époque pour des exceptions, non seulement grâce au progrès continu de l'épigraphie, dont la documentation s'accroît, mais aussi par la mise en série et les acquis sur les pratiques de l'écriture.

7. PRÉSENTATION DES DOCUMENTS

Chaque document retenu dans le corpus sera signalé par un numéro et un titre, « lettre/message/billet sur plomb/tesson de X à Y (cité antique ou toponyme moderne) », si l'expéditeur et le destinataire sont connus, le cas échéant par un élément d'identification tiré de son contenu. Chaque notice correspondant à un document comporte les sections suivantes :

- [1] Description détaillée du document, avec plusieurs sous-sections :
Découverte, contexte (contexte archéologique, s'il est connu).
Support, mise en page : dimensions (hauteur × largeur ou diamètre ; épaisseur), typologie, utilisation du support, mise en page (y compris coupe des mots, présence de l'interponction), éventuelles fautes et corrections du rédacteur.
Dialecte (e.g. ionien, dorien, *koinè* ou *koinè* avec des traits dialectaux).
Paléographie (et d'autres particularités qui permettent d'affiner la datation)⁴⁰.
- [2] *Date*⁴¹. Dans bien de cas, j'ai pu affiner ou modifier la datation consacrée.
- [3] *Conservation*. Dans certains cas le lieu de conservation reste inconnu : collections privées ou documents volés/égarés.

³⁹ En revanche, la plus tardive des lettres sur plomb est celle de Mégare, d'époque impériale (12), qui n'a été que très récemment prise en compte pour la correspondance privée (par J. Curbera, dans Vogl *et alii* 2018, p. 18).

⁴⁰ Sur le *sigma* lunaire qui peut déjà devenir prédominant vers la fin du IV^e s. sur d'autres supports que la pierre, voir Johnston 2013, p. 195–196 et 204–206.

⁴¹ Sur la datation des inscriptions dialectales d'une cité pontique, voir *I. dial. Olbia Pont*, p. XII–XIII ; et les critères énoncés par Vinogradov 2000, p. 326 [« 1. Paléographie, 2. Sprache, 3. Formeltyp, 4. Prosopographie, 5. Archäologischer Denkmaltypus (er ergibt einen «terminus post quem» bes. bei Graffiti aus Ton), 6. Sonstiges (z. B. Numismatik) »] (cf. aussi Vinogradov 1997a, p. 253–257). Voir à présent des comparaisons paléographiques entre les *defixiones* et les lettres privées d'Olbia du Pont dans *DefOlb*, p. XXVI–XXXI (avec trois tableaux).





- [4] *Éditions* critiques, en indiquant à chaque fois les traductions, les commentaires et les reprises dans les instruments de référence (*BÉ*, *SEG*, *AÉ*) ; l'édition de référence est signalée en gras.
- [5] *Bibliographie* (mention exhaustive ou ponctuelle du document).
- [6] *Illustrations* antérieures (photos et dessins).
- [7] *Note sur l'édition* : bref résumé des éditions antérieures, des éventuelles controverses ainsi que des particularités liées à la connaissance d'un document ; précisions sur l'éventuelle autopsie et les illustrations de qualité que j'ai pu consulter.
- [8] Photographies (avec la mention des crédits photographiques aux p. XIV–XVI) et fac-similés (sauf indication contraire, personnels). Les photographies en couleurs figurent dans les planches à la fin de l'ouvrage.
- [9] Édition critique, avec un appareil critique quasi-exhaustif. Les normes suivies sont celles des éditions papyrologiques et épigraphiques ; j'ai choisi d'indiquer les traces de lettres par des croix (à la place des points), pour plus de visibilité.
- [10] Traduction personnelle.
- [11] Commentaire ligne à ligne, des mots et des séquences, des passages difficiles ou des *loci desperati*, des anthroponymes et en particulier des termes rares ou nouveaux. Une attention particulière est accordée aux traits dialectaux et aux mots rares ou *hapax*.
- [12] Commentaire général du document, avec une brève présentation historique et archéologique du site, des sources littéraires disponibles, de sa production épigraphique et d'autres documents épistolaires qui permettent de mieux comprendre l'apport de chaque texte discuté, avec des renvois internes (les numéros des autres documents, en gras) ou aux chapitres et pages de la *Synthèse historique*.



CORPUS ÉPIGRAPHIQUE

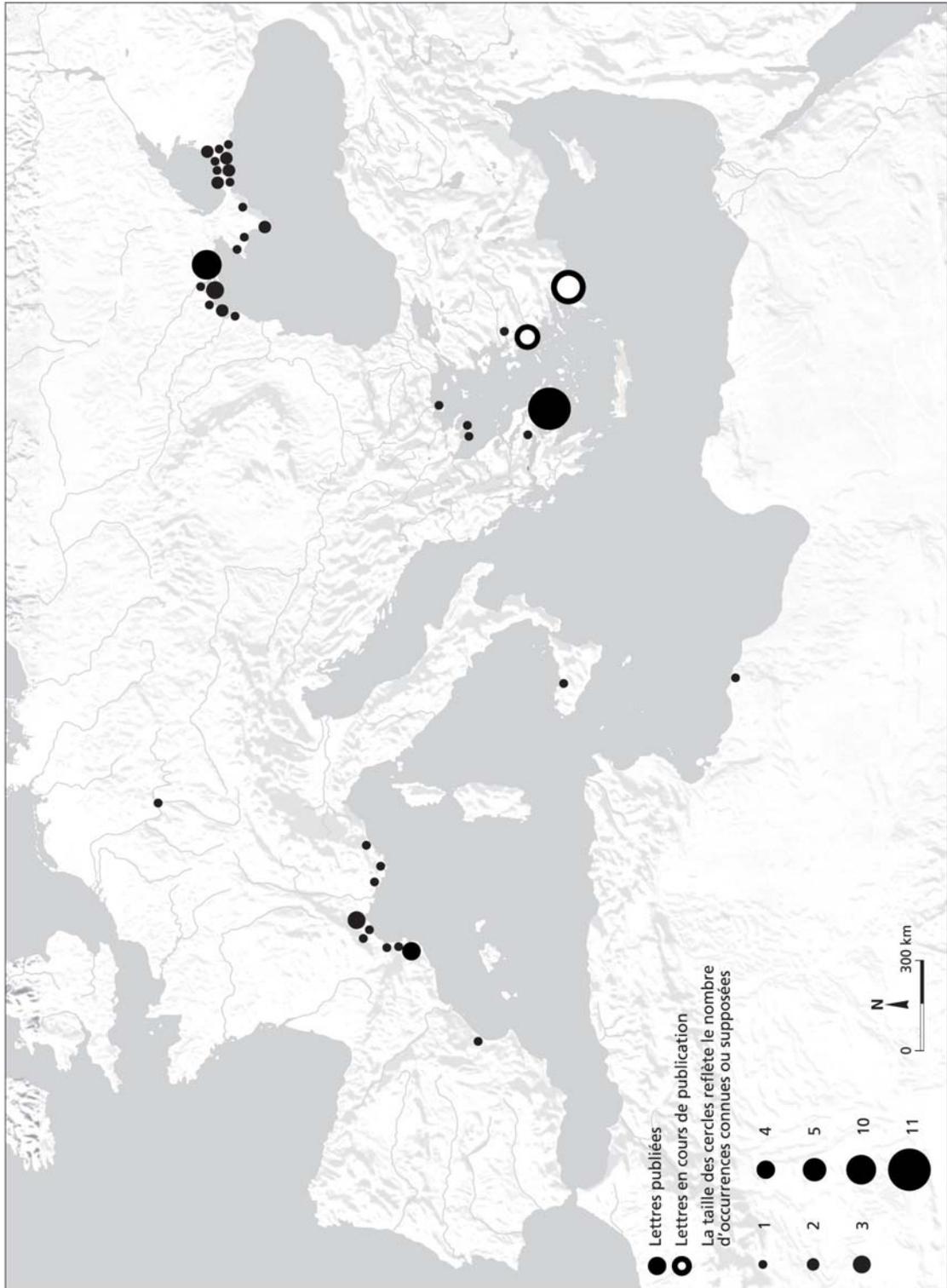


Fig. 1. Carte de la Méditerranée et lieux de découverte des lettres sur plomb et sur tesson.

L'ESPACE ÉGÉEN

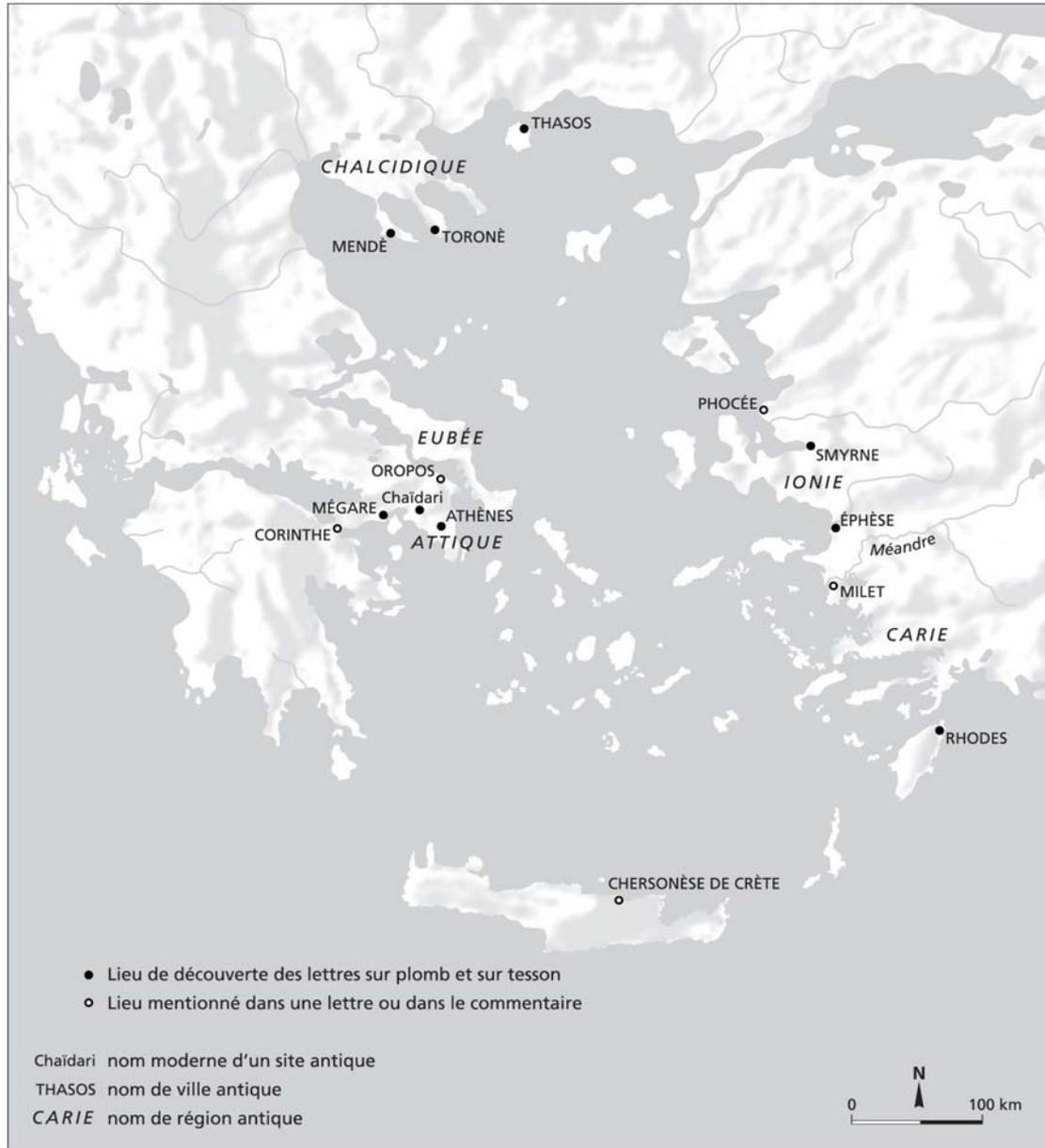


Fig. 2. Carte de l'espace égéen.

L'ESPACE ÉGÉEN

1. Message sur tesson de la « maison de Thamneus » (Athènes)

Découverte, contexte : fond de *skyphos* de type corinthien de la première moitié du VI^e s., à vernis noir, découvert en mars 1947 dans la « maison de Thamneus » (Agora d'Athènes, secteur J 18:4), dans le puits B, à 3,80 m de profondeur. Le puits, qui se trouvait au milieu de la cour, a été utilisé comme dépotoir. La plupart du matériel de ce dépotoir date du milieu du VI^e s., mais des pièces du début du V^e s. montrent qu'il a été rouvert et réutilisé. Plusieurs vases, attiques ou corinthiens, notamment de la vaisselle de table, y ont été découverts¹.

Support, mise en page : texte disposé de façon circulaire. Deux lignes inscrites sur la face externe du fond du *skyphos* (diam. 7 cm), qui s'est brisé par la suite en plusieurs morceaux dont quatre, jointifs, ont été retrouvés. Signes d'interponction à quatre ou cinq reprises, sous la forme de deux points superposés (:)².

Dialecte : mégarien (cf. l. 2, *a* long). La fausse diphtongue *ou* est notée partout par *omikron*, les lettres *epsilon* et *omikron* étant utilisées pour noter à la fois les voyelles longues et brèves.

Paléographie : gravure profonde, le texte étant parfaitement lisible ; ht. des lettres : 0,3–0,5 cm. Signe de l'aspiration fermé, de forme \boxplus . Lettres remarquables, dont certaines présentent des traits typiquement mégariens : *epsilon* en forme de *bêta* anguleux (β), *thêta* rond à la croix (\oplus), *pi* à la deuxième haste plus courte, *rhô* en triangle renversé (∇), *sigma* à quatre branches écartées, *upsilon* sans haste verticale (\vee).

Date : ca. 550.

Conservation : Musée de l'Agora, Athènes (inv. P 17824).

Éditions : Thompson 1948, p. 160 (avec trad. angl.) ; LSAG, 1990² [= 1961], p. 135, 137, n° 1 (L. H. Jeffery) ; Guarducci, *Epigrafia greca*, III, 1974, p. 320–321, fig. 106 (avec trad. it.) ; Gallavotti 1975, p. 289–291 (« Magia megarese ad Atene », avec trad. it.) ; *Agora XXI*, p. 8, n° B1 (M. Lang, 1976, avec trad. angl.) (cf. Ch. Delvoye, AC, 52, 1983, p. 524, avec trad. fr. ; cf. Jajlenko 1984, p. 196, avec trad. russe) ; Koumanoudis/Matthaiou 1986, p. 190, n° 2 (avec trad. gr.) ; AVI 540 (H. R. Immerwahr, 2009) ; Ceccarelli 2013, p. 351, n° 35 (avec trad. angl.).

Bibliographie : Cook 1946, p. 110 ; Welles 1947, p. 271 ; Nieddu 1985, p. 83 n. 6 (avec trad. it.) ; Lang 1988, p. 8–9 (avec trad. angl.) ; Immerwahr 1990, p. 56, n° 294 (avec trad. angl.) ; Sparkes 1991, p. 125 ; Blanck 1992, p. 23–24 (avec trad. all.) ; Threatte, *Grammar*, II, 1996, p. 757 ; Várhelyi 1996, p. 49 ; Signes Cordoñer 2004, p. 99 ; Pébarthe 2006, p. 81 (avec trad. fr.) ; Matthaiou 2008, p. 114, n° 175 ; Petrucci 2008, p. 5 (avec trad. it.) ; Eidinow/Taylor 2010, p. 58 (A5) ; Missiou 2014, p. 54, n° 16 (B1) (avec trad. fr.) ; Keegan 2014, p. 32, n° G2.4 (avec trad. angl.) ; West 2015, p. 58 (avec trad. angl.) ; Dana 2016, p. 98–99 ; Kajava 2020, p. 144.

Illustrations : Thompson 1948, Pl. XLI.2 (ph.) ; Guarducci, *Epigrafia greca*, III, 1974, p. 321, fig. 106 (ph.) ; Lang 1976, Pl. 2 (dessin) ; Lang 1988, p. 8, fig. 18 (dessin) ; Jeffery 1990, Pl. 22.1 (ph.) ; Sparkes 1991, Pl. VI.1 (ph.) ; Blanck 1992, p. 24, fig. 8 (dessin) ; Signes Cordoñer 2004, p. 100, fig. 11 (dessin) ; Matthaiou 2008, p. 114, fig. 175 (ph.) ; Decourt 2014, p. 73, fig. 8 (dessin).

Note sur l'édition : ce message sur tesson a été publié ou signalé à plusieurs reprises, avant ou après l'édition standard de Lang (1976), dont le commentaire de Gallavotti (1975), qui l'interprète comme un texte magique. Le caractère dialectal du texte et la perte de quelques lettres ont entraîné des variantes de lecture et de restitution. Autopsie, photo et fiche du Musée de l'Agora.

¹ Sparkes/Talcott 1970, p. 394.

² L'interponction, fréquente en écriture mégarienne, est vraisemblablement empruntée de l'Attique (cf. LSAG², 1990, p. 133).



Fig. 3. Photo du tesson (Pl. I).



Fig. 4. Fac-similé du tesson.

[^{aa. 1-2}]+ : κάθες : *hυ*πὸ τῷ *hō*δοῖ : τᾶς θύρα[ς : τᾶ?]-
ς τὸ κάπῶ : *πρί*ον(α).

1 [---] Thompson, Jeffery, Guarducci : [τόδε] Gallavotti : [Θαμνε]ῦ Lang, Immerwahr, Ceccarelli : [Θαμν]εῦ Decourt || *ho*δοῖ edd. (*ho*δοῖ : Thomps.) : *hō*δοῖ Imm. 2009 || 1-2 τᾶς θύρα[ς | τὸ Thomps., Lang, Imm. 1990, Cecc., Dec. : τᾶς θύρα[ς τ]|ᾶς τὸ Guard. : τας θυρα[ς τ]|ας το Jeff. || 2 *πρί*ον(α) Thomps., Lang, Imm. 1990, Cecc., Dec. : *πρί*ον[Guard., Jeff. : *πρί*ον Gall.

[---], *pose une scie sous le seuil de la porte, celle du jardin.*

L. 1 : au tout début du message, Mabel Lang restitue le vocatif [Θαμνε]ῦ, en accord avec la marque de propriété qui apparaît sur deux vases trouvés dans le même puits (voir ci-dessous, *Commentaire*). L'éditrice affirme apercevoir la trace d'un *upsilon*, qui n'est pourtant pas indiqué sur le dessin qu'elle publie dans le corpus des graffites de l'Agora (cf. aussi H. R. Immerwahr, *AVI* 540, comm.). Or, sur le tesson, on observe à peine la trace d'une lettre ; qui plus est, après τᾶς θύρα[ς] suivait sans aucun doute une interponction [:] ; dans l'intervalle, il ne reste de la place que pour une ou deux lettres, ce qui écarte la possibilité de restituer le vocatif du nom Thamneus. Le destinataire reste donc anonyme, à moins que cette partie perdue ne comportât un mot qui faisait office d'introduction. || On remarque l'usage du signe de l'aspiration archaïque de forme Θ, qui, selon L. H. Jeffery, est encore utilisé peu de temps après le milieu du VI^e s., alors que des textes du tout début du V^e s. montrent la forme ouverte déjà en usage. || Le mot οὐδός, « seuil »³, présente un [h] initial inattendu, soit en raison de l'ancienneté de l'inscription (M. Lang), soit, selon Leslie Thraette (*Grammar*, II, 1996, p. 757), à cause de la confusion entre ὀδός et att. ο(ὐ)δός/dor. ὠδός. On pourrait plutôt penser à un banal phénomène d'hypercorrection, du fait que l'aspiration était fortement articulée et régulièrement notée dans le domaine mégarien⁴.

L. 1-2 : à la fin de la première « ligne » circulaire, la solution de Guarducci et de Jeffery a été de compléter τᾶς θύρα[ς τ]|ᾶς τὸ, ce qui est fort séduisant ; on peut toutefois supposer la présence d'un autre signe d'interponction. Dans tous les cas, l'auteur du message a été obligé de commencer une nouvelle ligne à l'intérieur de la première, plus longue, qui entoure les marges du tesson circulaire.

L. 2 : Le dialecte est visiblement dorien, κάπῶ étant le correspondant attendu du terme ionien κέπῶ (= κήπου). L'outil qui fait l'objet du message rappelle la hache de jardinage qui est évoquée dans une lettre sur tesson de Gorgippia, dans le Royaume du Bosphore (54, l. 2) ; on attendait par ailleurs la présence de l'article τόν.

Commentaire : Ce support céramique qui porte un message sous la forme d'un billet appartient au dossier considérable de graffites et *dipinti* de l'agora athénienne, allant du milieu du VI^e s. jusqu'aux II^e-III^e s. ap. J.-C.

³ Voir Hellmann 1992, p. 314-315.

⁴ Cf. l'explication convaincante de L. Dubois pour *hατρῶ* dans l'épithaphe d'un médecin à Mégara Hyblaea (*I. dial. Sicile* I 22, milieu du VI^e s.).

On faisait usage des tessons cassés pour prendre des notes, faire des listes de courses ou écrire en urgence à quelqu'un, ou bien on pouvait écrire sur le vase complet, qui représentait le sujet ou l'objet du message. Dans ce dernier cas, le texte fonctionnait comme une sorte d'étiquette qui accompagnait l'objet porté à son destinataire par un intermédiaire⁵.

Notre fragment d'un *skyphos* découvert dans un puits au milieu d'une cour dont il ne reste qu'un coin, pavée de pierres rugueuses, offre des informations précieuses tant sur l'expéditeur que sur le destinataire. Ce puits circulaire aurait pu être conçu à l'origine comme une citerne mais n'a jamais été achevé, car les murs ne sont pas plâtrés. Sans doute le propriétaire s'était-il rendu compte que la roche n'était pas appropriée et a abandonné le projet. La technique des citernes circulaires, assez courante dans l'Athènes hellénistique, est rarissime à l'époque archaïque, raison pour laquelle on a pensé que le propriétaire avait des relations à étranger qui lui ont donné l'idée de forer ce puits⁶. Le puits inachevé a été par la suite utilisé comme dépotoir par les gens de la maison, conservant de précieux échantillons de la vaisselle quotidienne d'une maison athénienne⁷. On y trouve des vases attiques, mais aussi certains types corinthiens (un *lebes* et trois *skyphoi*, avec des frises à décor animalier), qui confortent les commentateurs dans l'idée qu'il s'agit d'une personne qui avait des relations avec des non-Athéniens. L'alphabet et le dialecte du message inscrit sur ce grand tesson trouvé dans le dépotoir ne sont pas attiques, mais mégariens, ce qui renforce la thèse de ses liens avec des ressortissants de cette origine. L'expéditeur devait être un Mégarien établi à Athènes, qui écrit dans son propre dialecte, ce qui est confirmé par la forme typiquement mégarienne des lettres⁸ et la présence du signe de l'aspiration fermée de forme Θ . Bien que le destinataire supposé ait dû lire facilement un texte assez bref en mégarien, Thamneus – à son tour, semble-t-il, d'origine mégarienne – savait utiliser l'alphabet et le dialecte attiques⁹, comme il ressort de la marque de propriété gravée sur deux vases, une *olpe* à vernis noir et une *œnochoé* : $\Theta\alpha\mu\nu\epsilon\omicron\varsigma$ εἰμί, « J'appartiens à Thamneus »¹⁰. En effet, le nom du propriétaire de la maison, $\Theta\alpha\mu\nu\epsilon\upsilon\varsigma$, sans doute le destinataire du message, est rarissime : bâti sur $\theta\acute{\alpha}\nu\omicron\varsigma$ (« arbrisseau »), il est unique à Athènes¹¹ et n'est connu ailleurs que dans une légende de fondation à Rhodes, rapportée par Athénée VI 262, qui cite les *Μεγαρικά* de l'historien mégarien Dieuchidas¹². Cette connotation mégarienne se trouve donc renforcée.

Enfin, ce message¹³ constitue l'inscription la plus ancienne connue en dialecte mégarien, découverte qui plus est non pas dans la cité dorienne, mais bien à Athènes. Il serait également la lettre-message la plus ancienne qui soit conservée¹⁴. En effet, compte tenu du contexte archéologique, et d'après la paléographie, on peut dater ce graffiti peu après le milieu du VI^e s.¹⁵.

⁵ Voir, à Athènes, le tesson utilisé comme étiquette-message par Sôsineôs (4), ainsi que deux amphores avec des *dipinti* (*10 et *11) ; pour un vase-message, voir le mortier de Nida (72).

⁶ Thompson 1948, p. 159 n. 15.

⁷ Sur la maison de Thamneus, voir Boersma 1970, p. 246, n° 145 (sur le versant nord de l'Aréopage).

⁸ Pour la forme des lettres mégariennes, voir Guarducci, *Epigrafia greca*, I, 1967, p. 309 (deuxième période) ; *LSAG*², 1990, p. 132–133. Les Mégariens sont attestés en grand nombre à Athènes (*FRA* 3576–3662, p. 155–158).

⁹ Lang 1988, p. 8–9, imagine même un scénario : « The most likely picture conjured up by this message is that of Thamneus having borrowed from his Megarian neighbor a saw which he is now being instructed (perhaps in the absence of the owner) to put under the garden gate, where there presumably was a convenient drain. If the Megarian was either borrowing the saw or requiring it to do some job Thamneus had asked him to do, one would expect the message to be less curt. And it is so easy to imagine the Megarian suddenly remembering on his way out of Athens to visit a sick grandmother in Megara that Thamneus has borrowed his saw and may not know how to return it. So he picked up a handy potsherd, wrote his message, and despatched it by means of a passing small boy ».

¹⁰ Thompson 1948, p. 159–160 (Pl. XLI.3 b pour l'inscription) (inv. P 17825 et 17826) ; M. Lang, dans *Agora XXI*, F 12–13.

¹¹ *LGPN* II 210 ; Traill, *PAA* IX 500950. Il faut ajouter le dérivé $\Theta\alpha\mu\nu\iota\delta\eta\varsigma$, dans une liste de l'an 459/458 des soldats morts au combat de la tribu Aigeis (*SEG* XXXIV 45, col. I, l. 13 : $\Theta\alpha\mu\nu\iota\delta\epsilon\varsigma$). Pour l'onomastique athénienne, en plus du vol. II du *LGPN* et de la prosopographie de Traill (*PAA*), voir à présent l'*Athenian Onomasticon* de S. Byrne (<http://www.seangb.org/>).

¹² Historien du IV^e s., voire plus tardif : *FHG* IV 389 ; Piccirilli 1975, p. 43–46 (Dieuchidas F 10) ; *FGrHist* 485 F 7 (Brill's New Jacoby).

¹³ L'hypothèse et la traduction de Gallavotti 1975, p. 289–291, selon lequel on aurait affaire à un vase utilisé pour la préparation d'un *pharmakon*, inscrit avec un message rythmé, sont extravagantes (« *Magia megarese ad Atene* »).

¹⁴ Cf. Guarducci, *Epigrafia greca*, III, 1974, p. 320–321. En revanche, la lettre sur plomb la plus récente du corpus, d'époque impériale (12), fut découverte à Mégare (réutilisée pour graver une *defixio* sur l'autre face).

¹⁵ *LSAG*², 1990, p. 132 et 135.

2. Message sur tesson avec des indications (Athènes)

Découverte, contexte : tesson provenant d'un dépôt céramique très riche trouvé en 1932, lors des fouilles de l'Agora d'Athènes (secteur G 6:3), dans un puits, utilisé comme dépotoir par les boutiques de potiers des environs, à partir du tout début du V^e s. Il faisait partie d'un groupe de six fragments de *kylix* à figures rouges de la fin du VI^e s., dont la partie supérieure était décorée d'athlètes.

Support, mise en page : petite partie du bord du vase (fr. a), de forme trapézoïdale (dim. max. 4,8 cm). Sur la partie externe on voit la tête, les épaules, une partie du corps et des bras d'un jeune homme nu, qui est probablement en train de lancer le disque et qui porte une couronne. Le graffite, sur trois lignes, se trouve sur la face interne, à vernis rouge : sur la première ligne, la lecture est difficile, plusieurs lettres étant définitivement endommagées par l'érosion du vernis. La partie gauche a été conservée, le bas est complet et il reste autant d'espace que celui qui a été utilisé pour graver le message, preuve que l'expéditeur n'a pas souhaité écrire davantage ; la seule demande concernait donc les objets mentionnés dans la partie manquante du tesson, à droite. On peut supposer qu'avant la cassure le tesson choisi avait une forme triangulaire. Coupe non-syllabique en fin de ligne (ll. 2–3).

Dialecte : attique. Le *o* long ouvert et la fausse diphtongue *ou* sont notés par *omikron*. Simplification des géminées (l. 2, ἄλλος) ; l. 2, κανός pour καινός.

Paléographie : lettres finement inscrites, notamment vers la fin du message ; ht. des lettres : 0,3–0,4 cm. Alphabet ionien (cf. *lambda*), *pi* à la deuxième haste plus courte, *sigma* à quatre branches.

Date : ca. 500.

Conservation : Musée de l'Agora, Athènes (inv. P 1265).

Éditions : *Agora XXI*, p. 8, n° B2 (M. Lang, 1976, avec trad. angl.) (cf. Ch. Delvoye, *AC*, 52, 1983, p. 524, avec trad. fr.) ; cf. Jajlenko 1984, p. 196 ; Oikonomides 1986, p. 51–52, n° 9 (avec trad. angl.) (cf. *SEG XXXVI* 124) ; Ceccarelli 2013, p. 351, n° 36 (avec trad. angl.).

Bibliographie : Vanderpool 1946, p. 279, n° 32 ; Nieddu 1985, p. 83 n. 6 (avec trad. it.) ; Lang 1988, p. 10 (avec trad. angl.) ; Várhelyi 1996, p. 49 ; Pébarthe 2006, p. 81–82 (avec trad. fr.) ; Petrucci 2008, p. 5 (avec trad. it.) ; Eidinow/Taylor 2010, p. 58 (A6) ; Decourt 2014, p. 54, n° 16 (B2) (avec trad. fr.) ; Keegan 2014, p. 32, n° G2.5 (avec trad. angl.) ; Dana 2016, p. 99.

Illustrations : Vanderpool 1946, p. 279, fig. 32 (dessin) (et ph. de la face externe, Pl. XXIX) ; Lang 1976, Pl. 2 (dessin) ; Oikonomides 1986, p. 51 (dessin) ; Lang 1988, p. 10, fig. 22 (dessin) ; Decourt 2014, p. 73, fig. 9 (dessin).

Note sur l'édition : ce bref message, signalé avec un dessin par Vanderpool (1946) et publié pour la première fois par Lang (1976), a été trop généreusement restitué par Oikonomides (1986). Fiche et photos du Musée de l'Agora.



Fig. 5. Photo du tesson (face externe, iconographie).



Fig. 6. Photo du tesson (face interne, graffite) (Pl. I).



Fig. 7. Fac-similé du tesson.

Παῖ, τὸς φαλα+ [---]
 ἄλως κα(ι)νὸς κα[ι?] ---]-
 ας φόρει. *vac.*

1 ΦΑΛΑ [forma Vanderpool : ΦΑΛΙΑ [forma Lang || 1-3 τῶι Φαλά[νθοι] | ἄλος κα(ι)νὸς κλ[ιτῆρ]ας Lang : Φαλία[ι
 μεγ] | ἄλως κανὸς κα[ι] ἡμάντ]ας Oikonomides.

Garçon, porte d'autres [----] nouveaux et [---].

L. 1 : on reconnaît le type d'adresse au vocatif παῖ, bien connu dans les sources littéraires, pour s'adresser aux enfants et aux esclaves¹⁶ ; dans ce corpus, voir mon interprétation similaire de la l. 2 de la première lettre en *boustrophèdon* de Berezan' (23). Notre message était sans doute destiné à un esclave. || L'éditrice Mabel Lang avait restitué e.g. le sobriquet Φάλανθος (« Le chauve ») (Traill, PAA XVII 914265), au datif¹⁷. Alkiviadis N. Oikonomides propose Φαλίας d'après le dessin donné dans le corpus des graffites de Mabel Lang, nom après lequel il propose de restituer le début de l'adjectif μέγας à l'accusatif pluriel. Si Φάλανθος est un nom bien attesté à Athènes¹⁸, Φαλίας n'y est jamais attesté. Si ma propre lecture exclut ces deux propositions impliquant un nom de personne, il est difficile de proposer un terme convenable pour le mot mutilé. Le mot qui suit le vocatif παῖ est sans doute l'acc. pl. τός (= τούς), puisque la troisième lettre n'est certainement pas un *iota*, mais plutôt un *sigma*. Il s'agit de l'article qui précédait le mot désignant les objets à apporter par l'esclave.

L. 2 : on remarque l'usage du *lambda-1* ionien, avec la première haste verticale et la deuxième haste plus courte¹⁹, ainsi que d'un *sigma* à quatre branches qui, à cette date précoce, est exceptionnel. À l'instar du *o* long ouvert, la fausse diphtongue *ou* est notée par *omikron*, comme il apparaît dans la graphie des deux adjectifs à l'acc. pl. (cf. déjà la l. 1). || Dans ἄλως, on note la simplification des géminées. || L'omission du *iota* dans la diphtongue *αι*, notée, dans l'adjectif καινός, par le simple *alpha*, n'est pas une exception dans les inscriptions attiques²⁰. || À la fin de la ligne, Oikonomides préfère lire un *alpha* au lieu d'un *lambda* choisi e.g. par Lang (qui

¹⁶ Voir Dickey 1996, p. 65–72.

¹⁷ Et ailleurs : « The writer was preparing for a symposium like that illustrated on a contemporary vase, if it is right to restore the word beginning kappa-lambda as *klinterus* or *couches*. Phalanthos' name is also restored, but it is not essential to the sense. The message was written on the inside of a rim fragment from a red-figured kylix, just a handy piece of the ancient Athenian equivalent of scrap paper » (Lang 1988, p. 10).

¹⁸ 15 occurrences, notamment entre le V^e et le III^e s. (cf. LGPN II 440).

¹⁹ LSAG², 1990, p. 325.

²⁰ Voir Threatte, *Grammar*, I, 1980, p. 269 (qui pense plutôt, pour les graffites, à une inattention du graveur lors de la notation des diphtongues).



propose une restitution problématique, κλ[ιπτέρ]||ας), et restitue la particule de coordination entre ce qu'il suppose être un premier lot d'objets et le second, ce qui est préférable.

L. 3 : φόρει, instruction qui confirme qu'il s'agit d'un message.

Commentaire : Les difficultés de compréhension de ce bref texte viennent des problèmes de restitution causés par la perte de la partie droite du tesson. Dans sa première publication et description du tesson, Eugene Vanderpool donne un fac-similé²¹ qui semble orienter davantage vers les solutions proposées par Mabel Lang, dont le fac-similé est pourtant légèrement différent : à la première ligne, il transcrit ΠΑΠΟ ΦΑΛΙΑ [, alors que dans le corpus de Lang la fin de la ligne est transcrite, sur le fac-similé, ΦΑΛΙΑ [.

En accord avec ses restitutions, M. Lang traduit de la façon suivante : « Boy, bring other new couches for Phalanthos »²². Oikonomides, en revanche, change de manière substantielle le texte, puisqu'il préfère restituer Παῖ, τῶι Φαλία[ι μεγ]|άλος κανός κα[ι ἡμάντ]||ας φόρει. Par conséquent, sa traduction change aussi, mais elle ne s'éclaire qu'après la lecture de son commentaire : « Boy, put on Phalias big baskets and leather-straps ». Il explique ainsi que pour l'activité commerciale du marché du Céramique, de nombreuses marchandises étaient transportées à l'aide d'animaux. Dans notre cas, il s'agirait d'un ordre donné à l'esclave de quelqu'un qui possédait un animal de traite, un cheval ou un âne appelé Phalias, que l'esclave devait charger de grands paniers et de sangles (ou lanières) en cuir. Il remarque toutefois la forme inhabituelle, au masculin, de ce qu'il considère comme le substantif au pluriel κανοῖ, à la place de celle attendue, à savoir le neutre κανᾶ²³. Comme souvent, les restitutions d'Oikonomides sont téméraires, et même si la lecture était correcte, il serait peu probable que le message précise explicitement le nom d'une bête plutôt que d'une personne.

Suivant la lecture que je propose, aucun nom de personne n'apparaît après le vocatif. L'expéditeur anonyme enjoint à l'esclave de lui apporter certains objets, que la perte de la partie droite du tesson nous empêche de connaître. Il doit s'agir d'un message similaire à celui de la « maison de Thamneus » (1).

3. Message sur tesson d'Arkésimos à Eumélis (Athènes)

Découverte, contexte : tesson de la paroi d'une amphore de stockage non-vernie, découvert le 6 mai 1939 avec d'autres matériaux céramiques²⁴. Trouvé dans un puits avec un remplissage surchargé qui contenait en majorité de la vaisselle en bonne condition, dans un contexte daté ca. 490–450 (Agora d'Athènes, secteur F 19:4).

Support, mise en page : forme pentagonale, dimension max. 8,9 cm. Le graffiti de trois lignes est gravé sur la face externe du tesson. Conservé presque intégralement, à l'exception de l'angle supérieur droit où, d'après la disposition générale des lettres, il n'y avait de la place que pour une seule lettre. Le bas et le haut sont entièrement conservés, deux tiers de l'espace offert par le tesson ne sont pas utilisés, preuve que l'expéditeur n'a pas souhaité écrire davantage et que le message se réduisait aux trois lignes qui composent ce billet envoyé à la hâte. Les mots ne sont pas coupés en fin de ligne. La deuxième ligne semble avoir été gravée entre les ll. 1 et 3, en caractères plus petits. Traces d'autres lettres (gribouillages ?) dans la partie inférieure du tesson.

Dialecte : attique. Le *o* long ouvert et le *e* long ouvert sont notés par *omikron*, respectivement *epsilon*.

Paléographie : lettres assez profondément gravées ; ht. des lettres : 0,4–0,7 cm (ll. 1, 3) ; 0,3–0,4 cm (l. 2). Alphabet attique (à l'exception du H utilisé comme voyelle longue aspirée) : *lambda* crochet (λ), *rho* triangulaire (avec appendice), *sigma* à trois branches (Σ). Notons un *omikron* rectangulaire (l. 3)²⁵.

Date : ca. 475–450.

²¹ Vanderpool 1946, p. 279, n° 32.

²² D'autres traductions : « Esclave, apporte à Phalantos d'autres lits nouveaux » (Pébarthe 2006, p. 81–82) ; « Boy, bring to Phalantos other new beds » (Ceccarelli 2013, p. 351, n° 36).

²³ Oikonomides 1986, p. 51–52, n° 9 (« Transportation problems... »).

²⁴ Du même contexte provient la paroi d'une amphore de stockage non-vernie (Agora P 15209), avec une liste de 7 noms (M. Lang, dans *Agora XXI*, n° D39, dessin Pl. 9 ; H. R. Immerwahr, *AVI* 497) datant de la même époque (alphabet mixte, alors que la forme des lettres est plus archaïque par rapport à notre graffiti).

²⁵ Date : deuxième quart du V^e s. (Lang) ; ca. 450 (Immerwahr, *AVI* 496).



Conservation : Musée de l'Agora, Athènes (inv. P 15208).

Éditions : *Agora XXI*, p. 9, n° B7 (M. Lang, 1976, avec trad. angl.) [cf. Jordan 1978a, p. 93 (avec trad. angl.) ; cf. Jajlenko 1984, p. 196 (avec trad. russe) ; cf. SEG XXVIII 42] ; Koumanoudis/Matthaiou 1986, p. 190–191, n° 3 (avec trad. gr.) ; Wachter 2007, p. 488 n. 32 ; AVI 496 (H. R. Immerwahr, 2009) ; K. Tsonga, dans Stampolidis/Tassoulas 2009, p. 177, n° 46 (avec trad. angl.) ; Ceccarelli 2013, p. 351, n° 37 (avec trad. angl.).

Bibliographie : Nieddu 1985, p. 83 n. 6 (avec trad. it.) ; Lang 1988, p. 14 (avec trad. angl.) ; Immerwahr 1990, p. 106, n° 729 ; Signes Cordoñer 2004, p. 99 ; Pébarthe 2006, p. 82 (avec trad. fr.) ; Matthaiou 2008, p. 114, n° 176 ; Petrucci 2008, p. 5 (avec trad. it.) ; Eidinow/Taylor 2010, p. 58 (A7) ; Decourt 2014, p. 54, n° 16 (B7) (avec trad. fr.) ; Keegan 2014, p. 33, n° G2.7 (avec trad. angl.) ; Dana 2016, p. 99.

Illustrations : *Agora XXI* (M. Lang, 1976), Pl. 2 (dessin) ; Lang 1988, p. 14, fig. 35 (dessin) ; Signes Cordoñer 2004, p. 100, fig. 11 (dessin) ; Matthaiou 2008, p. 114, fig. 176 (ph. et dessin) ; K. Tsonga, dans Stampolidis/Tassoulas 2009, p. 177 (ph.) ; Decourt 2014, p. 73, fig. 10 (dessin).

Note sur l'édition : graffiti publié pour la première fois par Lang (1976), avant d'être repris, parfois avec des lectures et des interprétations différentes, notamment par Jordan (1978, autopsie), Wachter (2007) et Immerwahr (2009). Autopsie, fiche et photo du Musée de l'Agora.



Fig. 8. Photo du tesson (Pl. I).



Fig. 9. Fac-similé du tesson.

Εὐμελῖς, ἦκ[ε].
ὅς τάχος.
Ἀρκέσιμος.

1 Εὐμελῖς Lang edd. : Εὐμελῖς Wachter || ἦκ[ε] Lang, edd. : ἦκ[έτο?] Jordan : *h(ē)κ[ε]* Wacht. : ἦκ[ō] sugg. Jördens || 2 ὅς Lang edd. : (*h*)ὅς Wacht. : ὅς Immerwahr || 3 « Abresimos » Lang 1988.

*Eumélis, viens aussi vite que possible ! Arkésimos*²⁶.

L. 1 : au-dessus des deux premières lettres a été gravé un *gamma* attique. || L'alphabet est attique à l'exception du H utilisé comme voyelle longue aspirée – « but that may possibly be syllab for he. Or mixed alphabet ? », se demande Henry R. Immerwahr (AVI 496, comm.). || Pour ἦκ[ε], forme d'impératif, voir une construction similaire chez Aristophane, *Pax* 275 : ἦκέ νυν ταχύ, « et reviens vite »²⁷. La dernière lettre étant perdue, on peut également envisager que l'expéditeur parle de lui-même, en annonçant sa prochaine arrivée : ἦκ[ō] (suggestion

²⁶ D'autres traductions : « Eumelis, come as quickly as you can. Arkesimos » (Lang) ; « Eumélis, arrive aussi vite que possible. Arkésimos » (Pébarthe) ; « Eumelis come as quickly as possible. Arkesimos » (Ceccarelli).

²⁷ Cf. aussi Aristophane, *Lys.* 924 : ἦκέ νυν ταχέως πάνυ.

d'Andrea Jördens). || David Jordan, qui avait inspecté personnellement le tesson, préfère voir dans Eumélis l'expéditrice, ajoutant qu'on aurait attendu le vocatif Εὐμῆλις ; Arkésimos serait alors le sujet d'un verbe, peut-être ἠκ[έτο?]²⁸. Rudolf Wachter propose, en revanche, le texte suivant : Εὐμῆλις, ἠ(ἔ)κ[ε] | (ἠ)ὄς τάχος| Ἀρκέσιμος ; et explique : « Das Fehlen der Anfangsaspisation in ὄς – falls nicht am abgebrochenen Zeilenende ein Heta stand – erklärt sich durch Dissimilation. Wenn wir im Männernamen metrische Dehnung des [e] (falls er richtig gelesen ist) und vorher eine syntaktische Zäsur akzeptieren, könnte unser «Telegramm» ein iambischer Trimeter sein. Nur so kann Langs attraktive Interpretation der von Immerwahr vorgebrachten Kritik (in CAVI) : «The problem is that the ancients do not sign letters on the bottom», standhalten »²⁹. Le nom Εὐμῆλις (Traill, PAA VII 439432 ; LGPN II 177), où le *e* long ouvert est noté par *epsilon*, est la variante féminine d'Εὐμηλος, bien attesté en Attique³⁰ ; son unique attestation dans le monde grec est livrée par notre tesson.

L. 2 : cette ligne semble avoir été rajoutée après réflexion, quand les deux autres étaient déjà gravées. Les caractères sont en effet plus petits et comme compressés entre les deux lignes principales, ce qui a modifié l'aspect de la l. 3 : le *rhô* a été peut-être corrigé, le *kappa* semble présenter une haste horizontale superflue en haut³¹. La formule ὄς τάχος (= ὡς τάχος) (cf. LSJ, s. v. τάχος 2) devait être fréquente dans les messages³² ; on en trouve des variantes dans trois lettres sur plomb du corpus : 22 (l. 4 : ὄτι τάχους), 23 (l. 2 : [ὡς τά]χιστα) et 67 (l. 13 : ὡς ἄν δύνηται τάχιστα).

L. 3 : le *rhô* dans la graphie du nom Ἀρκέσιμος présente un petit appendice. Le message fournit la seule attestation attique de ce nom rare (Bechtel, *Personennamen* 74)³³ ; ailleurs, il n'est attesté qu'à Érétie (IV^e–III^e s.) et à Camiros (Rhodes, ca. 268) (LGPN I 80). || Quelques lettres adventices furent gravées sur le même tesson : en-dessous du *kappa*, un *epsilon* ; dans la partie laissée vide, on aperçoit à droite un *chi* et en bas un *rhô* ainsi qu'une ligne verticale (un *iota* ou la haste verticale d'une autre lettre).

Commentaire : Il s'agit d'un message dicté à toute évidence par une urgence, comme le prouvent les mots gri-bouillés à la hâte dans l'espace laissé libre entre les deux lignes que le billet comportait au début. On ne peut pas savoir quels rapports existaient entre Eumélis, la femme destinataire du message, et Arkésimos, qui semble avoir été l'expéditeur ; comme le suggère H. R. Immerwahr, ce graffiti « may be amatory », donc à caractère érotique. La signature d'Arkésimos a interpellé les commentateurs, tel le même Immerwahr (AVI 496, comm.). L'écriture est assez maladroite, sans doute pas celle d'une personne qui avait l'habitude d'écrire tous les jours, mais qui la pratiquait suffisamment pour savoir s'en servir, le cas échéant. Le contenu est bref, le but de message est très précis. Bien qu'Arkésimos eût assez de place sur le tesson qu'il avait choisi pour donner d'autres indications, il ne le fait pas et se contente de rajouter une ligne pour insister seulement sur l'urgence de la situation. Cette petite phrase rajoutée entre le corps principal du message et le nom propre serait une preuve, à mon avis, qu'il a réellement signé son billet, car la signature devrait arriver à la fin du message.

4. Message sur tesson de Sôsinéôs à Glaukos, accompagnant un paquet (Athènes)

Découverte, contexte : tesson découvert en 1933 lors des fouilles de l'Agora d'Athènes, dans un égout polygonal qui contenait beaucoup de céramique fragmentaire (secteur J 13–14:1), dans un contexte céramique du dernier quart du V^e s.

Support, mise en page : le graffiti de cinq lignes a été gravé sur la face interne de la paroi d'un *skyphos* à vernis noir, sans décoration, avec l'anse conservée (6,5 cm). Le tesson de forme presque rectangulaire (3,7 × 5,2 cm) semble avoir été brisé avant la gravure ; même si le bas a été légèrement endommagé, il ne devait pas être beaucoup plus grand que le fragment qui a été retrouvé. Le graveur a choisi le tesson à dessein pour son message (voir comm.) et a utilisé tout l'espace disponible ;

²⁸ Jordan 1978a, p. 93 (cf. SEG XXVIII 42).

²⁹ Wachter 2007, p. 488 n. 32.

³⁰ LGPN II 177–178 et II.A 68 (26 occurrences).

³¹ D'où le nom-fantôme « Abresimos » dans la traduction de Lang 1988, p. 14.

³² Cf. un graffiti symposiaque du milieu du V^e s. de Nikonion, au nord de la mer Noire, avec l'impératif [---]ς ἔκτιν' ὡς τάχο[ς] (Vinogradov/Tohtas'ev 1998, p. 27–28 n. 20 ; cf. SEG XLVIII 1008).

³³ LGPN II 64 (pour la famille, cf. LGPN II 63–64 et II.A 26) ; Traill, PAA III 202925.

ainsi, le dernier mot fut inscrit en suivant la marge ovoïdale, le message étant donc complet (cf. comm.). Par ailleurs, aux ll. 1 et 5, la dernière lettre a été omise par le graveur, faute d'espace. Les mots ne sont pas coupés en fin de ligne.

Dialecte : attique. Le *o* long ouvert est noté par le simple *omikron* ; la fausse diphtongue *ei* est notée par un *epsilon*.

Paléographie : lettres assez profondément gravées, mais en plusieurs temps (par ex., le dernier *omikron* de la l. 1) et avec quelques graphies hésitantes, de dimensions assez inégales (0,4–0,8 cm). Alphabet ionien, d'après la forme du *gamma* et du *lambda* ; *epsilon* avec la haste verticale dépassante en haut (et forme particulière à la l. 5, similaire à un *bêta*) ; *pi* crochet (?) ; *sigma* à quatre branches ; *upsilon* sans haste verticale (V). Comme le remarque H. R. Immerwahr, l'alphabet n'est pas strictement ionien, car l'*oméga* n'est pas utilisé : l'*omikron* légèrement ouvert dans Γλαύκοι n'est pas un *oméga*, étant donné que le nom de Sósineôs est écrit aussi chaque fois avec *omikron*. Il rapporte l'observation de D. M. Lewis sur le fait que l'*epsilon* de la dernière ligne (l. 5) a l'apparence d'un *bêta*, ce qui pourrait indiquer une influence étrangère³⁴.

Date : ca. 425–400.

Conservation : Musée de l'Agora, Athènes (inv. P 2022).

Éditions : *Agora XXI*, p. 9, n° B9 (M. Lang, 1976, avec trad. angl.) [cf. Jordan 1978a, p. 93 (avec trad. angl.) ; cf. *SEG* XXVIII 41] ; J. et L. Robert, *BÉ*, 1977, 122 (cf. *SEG* XXVI 67)] ; Oikonomides 1986, p. 49, n° 6 (avec trad. angl.) (cf. *SEG* XXXVI 121) ; Koumanoudis/Matthaiou 1986, p. 191, n° 5 (avec trad. gr.) ; Jordan 2003, p. 25 n. 3 ; Jordan 2007, p. 1364 ; *AVI* 272 (H. R. Immerwahr, 2009, avec trad. angl.) ; Ceccarelli 2013, p. 352, n° 38 (avec trad. angl.).

Bibliographie : Lang 1988, p. 14 (avec trad. angl.) ; Immerwahr 1990, p. 121, n° 847 ; Vinogradov 1997, p. 327 et n. 20 ; Jordan 2000a, p. 97 ; Pébarthe 2006, p. 82 (avec trad. fr.) ; Jordan 2007, p. 1365 ; Eidinow/Taylor 2010, p. 59 (A9) ; Ceccarelli 2013, p. 44 ; Harris 2013, p. 116 n. 34 ; Decourt 2014, p. 54, n° 16 (B9) (avec trad. fr.) ; Keegan 2014, p. 32, n° G2.6 (avec trad. angl.) ; Balke *et alii* 2015, p. 288 (avec trad. all.) ; Dana 2016, p. 99 ; Sarri 2018, p. 40, 55.

Illustrations : *Agora XXI* (M. Lang, 1976), Pl. 2 (dessin) ; Oikonomides 1986, p. 49 (dessin) ; Lang 1988, p. 14, fig. 37 (dessin) ; Immerwahr 1990, Pl. 40, fig. 167 (ph.) ; Decourt 2014, p. 73, fig. 11 (dessin).

Note sur l'édition : graffiti publié pour la première fois par Lang (1976) ; d'autres variantes de lecture et d'interprétation, concernant la dernière ligne, ont été proposées par Jordan (1978, 2003, 2007), qui avait inspecté le tesson, et Oikonomides (1986). Autopsie, fiche et photo du Musée de l'Agora.

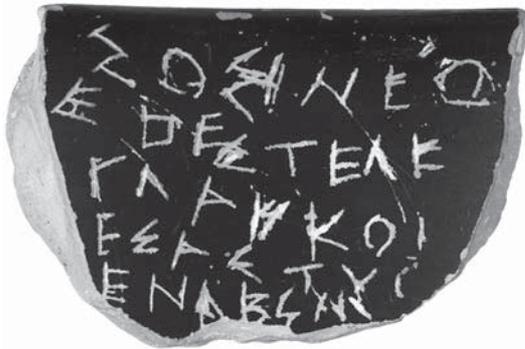


Fig. 10. Photo du tesson (message) (Pl. I).

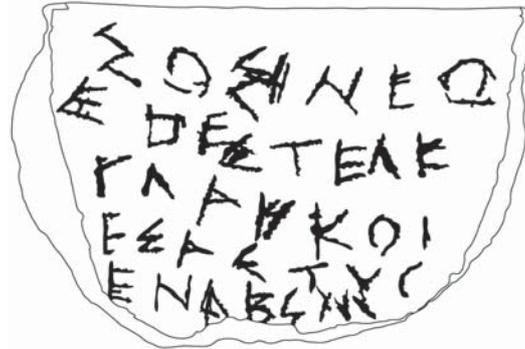


Fig. 11. Fac-similé du tesson.

Σοσίνεο(ς)
ἐπέστῆλε
Γλαύκοι
4 ἐς ἄστν
ἐνδεσμο(ν).

³⁴ Immerwahr 1990, p. 121, n° 847 ; *Idem*, *AVI* 272.



Fig. 12. Photo de l'anse (a).



Fig. 13. Photo de l'anse (b).

1 Σοσίνεο(ς) Lang, edd. : Σοσίνεο[ς] Immerwahr : Σοσίνεο(ς) Jordan 2003, 2007 || 2 ἐπέστελε Lang, edd. : ἐπέστε(ι)λε Oikonomides : ἐπέστελε Imm. || 3 Γλαῦκοι Lang, edd. : Γλαῦκοι Imm. || 4 ἐς ἄστν· Robert || 5 ἐν δεσμῶ[ι] Jord. 1978, 2007 : ἐν δεσμῶ Jord. 2003 : ἐν δεσμῶ[τερῶι] Oik. : ἐνδεσμῶ[v] Lang, Imm.

Sôsineôs a envoyé un paquet à Glaukos, dans la ville.

L. 1 : le nom de notre Σοσίνεο(ς) (= Σωσίνεω(ς))³⁵ est attesté encore deux fois à Athènes par des inscriptions, avec la même graphie Σοσίνεο(ς) (cf. *LGPN* II 417) : une fois à l'époque archaïque (ca. 575–550, *IG* I² 999 = *IG* I³ 1195), une autre fois vers 500–480 (*IG* I² 671 = *IG* I³ 690 = Raubitschek, *Dedications* 42).

L. 2 : l'aoriste du verbe ἐπιστέλλω peut paraître surprenant car on attendait une forme de présent (voir comm.) ; la fausse diphtongue *ei* est notée par un *epsilon*.

L. 3 : Γλαῦκος (Traill, *PAA* IV 275995) est un anthroponyme banal à Athènes (*LGPN* II 93–94 et II.A 38, en tout 81 occurrences), comme dans le reste du monde grec.

L. 4 : ἐς pour εἰς. || L'expéditeur se trouvait donc quelque part en Attique.

L. 5 : l'absence de la consonne finale³⁶, alors que l'*omikron* est lui-même gravé de manière décalée par rapport à la ligne, a mené à plusieurs restitutions du dernier mot : il a été ainsi considéré soit un accusatif du mot ἐνδεσμος (qui signifie « paquet », « lien », renvoyant à quelque chose qui peut être enroulé, empaqueté, attaché), soit comme le datif du mot δεσμός précédé de la préposition ἐν, soit enfin comme la première partie du mot δεσμοπήριον, au datif, également précédé de la préposition ἐν ; cette dernière restitution impliquerait l'existence – improbable – d'une sixième ligne.

Commentaire : L'éditrice Mabel Lang se demandait dans une publication ultérieure à son corpus s'il s'agissait d'une étiquette ou d'un message. Elle remarque la forme du support choisi, qui est suggestive : « The sherd for another message (...) seems to have been selected with care : it is the handle and adjacent wall of a skyphos, so that in addition to a writing surface on the inside wall it provides a means of attachment. Therefore, it may well be that it served as a tag on the very bundle it mentions, giving the sender's name as well as the address (in town) of the recipient »³⁷. Ce tesson avec l'anse complète avait donc été choisi à dessein par Sôsineôs, car il a pu être facilement attaché au paquet (ἐνδεσμος) envoyé à Glaukos.

Étiquette d'envoi, le tesson reste aussi un message. En effet, même s'il devait accompagner un envoi matériel, ce tesson n'en est pas moins un message, écrit par l'expéditeur à l'intention d'un destinataire. Ce dernier devait recevoir en même temps le message et le colis.

³⁵ Traill, *PAA* XVI 862725.

³⁶ Cf. l'omission, faute de place, de la dernière lettre du nom de l'expéditeur (l. 1).

³⁷ Lang 1988, p. 14.

Ce qui nous conduit à la conclusion qu'il s'agit d'une brève lettre est la présence du verbe ἐπιστέλλω. M. Lang considère ἔνδεσμος comme complément d'objet direct du verbe et traduit par « Sosineos sent a bundle to Glaukos in town ». Or, dans la notice consacrée au corpus de graffites dans le *BÉ*, J. et L. Robert attirent l'attention sur le fait que le verbe ἐπιστέλλω ne saurait être traduit de façon identique à ἀποστέλλω, qui signifie en effet « envoyer », mais bien comme « mander ». Pour eux, il faut découper le texte en deux parties : a) l'adresse, à savoir Σωσίνεο(ς) ἐπέστειλε (ἐπέστειλε) Γλαύκοι ἐς ἄστυ ; b) le message proprement dit dont nous n'avons ici que le début qui commençait à la l. 5, avec le mot ἔνδεσμο[ν], et dont « la suite a disparu »³⁸. En réalité, l'examen attentif du tesson³⁹ montre, même s'il semble qu'un petit morceau s'est détaché dans la partie inférieure, que le texte est complet ; dans le dernier mot, ἔνδεσμο(ν), l'*omikron* a été gravé en suivant la marge ovoïdale du tesson⁴⁰, alors que le *ny* a été omis, faute de place, tout comme le *sigma* final du nom de l'expéditeur (l. 1). Le tesson n'est brisé ni à droite ni à gauche, et ne contient pas plus d'un mot par ligne, à l'exception de la l. 4, qui comporte aussi la préposition (car elle était perçue comme formant une unité avec le nom). Il a été choisi aussi bien pour sa forme rectangulaire⁴¹, parfaite pour un bref message, que pour la présence de l'anse, entièrement conservée, et qui était sans aucun doute attachée au paquet.

S'il faut écarter la possibilité d'une lettre qui continue vers le bas du tesson, il faut néanmoins retenir la suggestion des Robert concernant la traduction, puisqu'elle a en effet posé problème aux autres éditeurs et commentateurs⁴². H. R. Immerwahr traduit, en complétant l'information, par la formule suivante : « Sosineos to Glaukos : a bundle into the city (sc. I have sent) », ou bien en supposant un ordre, « send ». C'est cette dernière solution qu'adopte Chr. Pébarthe (« Sosinéôs, envoie une bourse à Glaukos en ville »)⁴³, sans pourtant tenir compte du temps verbal qui n'est pas un impératif mais bien un aoriste. En accord avec sa familiarité avec les *defixiones* et les lettres sur plomb, D. R. Jordan lit différemment la dernière ligne et traduit : « Sosineos sent a letter in (the form of) a scroll to Glaukos in town ». Je suis d'accord avec P. Ceccarelli sur le fait que la comparaison du δεσμός, compris comme « a scroll-like parcel », avec la *defixio* DTA 45 (ll. 2–3), Εὔανδρον [κ]αταδῶ ἐν δεσμ[ῶ]ι μο|λυβ[δίν]ωι κτλ., proposée par D. R. Jordan⁴⁴, n'est pas opérationnelle, car le « *desmos* de plomb », étant donné le contexte, n'est un rouleau que de façon métaphorique⁴⁵.

Il reste toutefois à expliquer l'emploi du verbe ἐπιστέλλω, qui indique clairement un langage épistolaire, ou plus précisément une relation de correspondance (voir *Synthèse historique*, p. 348). Si l'on peut s'attendre, comme pour les lettres attiques de Lésis (7) et de Pasiôn (*8), ou pour les lettres pontiques de Berezan' (25), Patrasys (48) et Hermonassa (52), à une forme de présent, l'aoriste n'est pas exceptionnel non plus. Il apparaît à Athènes même, dans la lettre de Mnésiērgos, vers la fin du V^e et le début du IV^e s., et représente l'une des plus anciennes attestations de ce qu'on appelle l'aoriste épistolaire (6, l. 2 : ἐπέστειλε)⁴⁶. Cette forme de passé, qui pointe, de l'avis de P. Ceccarelli, vers un récit plutôt que vers une lettre, montre en revanche que la lettre a été écrite du point de vue du destinataire⁴⁷, qui devrait donc la recevoir postérieurement au moment où elle a été rédigée. Une certaine temporalité, sur laquelle je reviendrai dans le commentaire des autres lettres, est ainsi introduite dans le processus épistolaire – rédaction, réception et perception des faits – de façon délibérée. L'usage de l'aoriste trouve par ailleurs un parallèle dans un passage des *Nuées* d'Aristophane : « Au moment où pour venir ici nous étions prêtes à partir, la Lune, nous ayant rencontrées, nous chargea tout d'abord de dire

³⁸ J. et L. Robert, *BÉ*, 1977, 122 (proposition signalée dans *SEG* XXVI 67).

³⁹ Jordan 2003, p. 27 n. 9, qui précise qu'il avait inspecté le tesson, pense que le *sigma* final du nom de l'expéditeur Sôsinéôs est perdu ; en réalité, la marge gauche du tesson montre que le graveur n'a pas eu de place pour terminer le mot, et en fit de même à la fin de la l. 5.

⁴⁰ Comme note Jordan 1978a, p. 93.

⁴¹ Les tessons choisis pour graver des messages et des lettres ont souvent des formes plus ou moins régulières (rectangulaires ou triangulaires), mais de proportions assez équilibrées.

⁴² Pour ces difficultés, voir Ceccarelli 2013, p. 352, n° 38 (cf. aussi p. 44 n. 81).

⁴³ H. R. Immerwahr, *AVI* 272 ; Pébarthe 2006, p. 82.

⁴⁴ Jordan 1978a, p. 93 (cf. *SEG* XXVIII 41) ; Jordan 2007, p. 1365.

⁴⁵ Sur les *katadesmoi*, leur fonction et leur rapport avec les autres documents sur plomb, voir Ceccarelli 2013, p. 47–56.

⁴⁶ Pour la répartition des formes verbales entre présent et aoriste, voir Jordan 2007, p. 1363–1364, en partic. p. 1364, avec référence au tesson de Sôsinéôs et la restitution de la dernière ligne au datif.

⁴⁷ Ceccarelli 2013, p. 45.

le bonjour aux Athéniens et aux alliés, puis elle nous a dit qu'elle est courroucée (ή Σελήνη συντυχοῦσ' ἡμῖν ἐπέστειλεν φράσαι, πρῶτα μὲν χαίρειν Ἀθηναίοισι καὶ τοῖς ξυμμάχοις· εἶτα θυμαίνειν ἔφασκε) que vous la traitiez indignement, etc. »⁴⁸. En raison du sens du verbe ἐπιστέλλω dans ce passage et dans les autres documents mentionnés, il convient de lui donner le sens de « transmettre », « communiquer », « faire savoir », tout en gardant à l'esprit que la communication s'accompagne de l'envoi d'un objet réel, ἴνδυσμος, paquet auquel était attachée l'anse et le tesson porteur du message. Quant à la restitution et à la traduction proposées par A. N. Oikonomides, « Sosineos sent a letter to Glaukos who is now in the city's jail »⁴⁹, elle me semble aussi fantaisiste que celle qui concerne l'« âne » Phalias, dans le message 2⁵⁰.

5. Lettre sur plomb envoyée à Gnathios, trouvée sur la Pnyx (Athènes)

Découverte, contexte : lamelle de plomb trouvée en 1931 lors des fouilles gréco-américaines sur la colline de la Pnyx, dans un remblai associé à la III^e période de la place de l'Assemblée (« above upper strosis »), ce qui donne comme *terminus ante quem* ca. 325.

Support, mise en page : au recto, la partie supérieure et le côté gauche de la plaquette (5 x 4,2 cm ; ép. 0,1 cm) ont conservé les bords originaux, tandis que le bas et le côté droit sont endommagés ; les bords d'où des morceaux se sont détachés sont crantés. Au recto, plusieurs traces de lignes verticales vers l'extrémité droite, et d'autres marques d'une éventuelle pliure, certaines en diagonale (secondaires). Lettres inscrites avec un instrument pointu, sur une seule face ; le verso, anépigraphé, présente deux lignes intersectées et d'autres traces de lignes. Sept lignes sont conservées ; sur la dernière on peut apercevoir seulement la partie supérieure de six lettres. Les mots n'étaient pas coupés en fin de ligne, à l'exception peut-être des ll. 5–6 et 6–7 (sans coupe syllabique). Interponction immédiatement après ΘEOI (l. 1), sous forme de deux points superposés (:), suivie d'un espace vide sur toute la ligne. Mise en page soignée : les deux premières lignes, avec l'invocation et la formule épistolaire, sont légèrement décalées vers la droite. Le rédacteur s'est corrigé au début de la l. 3 (premier *alpha*).

Dialecte : attique. La diphtongue *ei* est notée par *epsilon* ; conjonction conditionnelle ἦν (contraction de ἐάν) (l. 4) ; graphie ποει[.] (l. 7).

Paléographie : lettres profondément gravées ; ht. des lettres : 0,2–0,4 cm. Alphabet réformé (ionien). Le *ductus* des lettres montre une tendance à la cursive (*alpha*, *thêta*, *omikron*, *my*, *ny*), ce qui suggère que le rédacteur écrivait couramment sur ce type de support. Lettres remarquables : deuxième haste de l'*alpha* parfois dépassante ; *delta* petit ; *thêta* avec un point ; *kappa* déconnecté (l. 2) ; *ny* avec la deuxième haste légèrement surmontée ; *omikron* petit ; *sigma* à quatre branches ; *omega* « chapeau de gendarme ».

Date : ca. 425–400.

Conservation : Musée de l'Agora, Athènes (Pnyx inv. M 46).

Éditions : Raubitschek 1943, p. 10–11, n° 17 (cf. J. et L. Robert, *BÉ*, 1944, 90) ; Vinogradov 1998, p. 154 n. 4 (n° 16) (cf. *SEG* XLIX 325) ; Vinogradov 2000a, p. 326 (ll. 5–7) ; Jordan 2003, p. 33, n° VII ; Jordan 2007, p. 1359, n° VII ; Ceccarelli 2013, p. 352–353, n° 40.

Bibliographie : Bravo 1974, p. 114, n° 4 ; Jordan 1980, p. 226 n. 9 ; Henry 1991, p. 65 n. 2 (A.ii) ; Millett 1991, p. 260 ; Decourt 1993, p. 240, n° 12 ; Jordan 2000a, p. 92, n° 5 ; Henry 2001, p. 765 (A.2) ; Dana 2004, p. 1 n. 2 (A2) ; Pébarthe 2006, p. 82 n. 94 ; Dana 2007a, p. 68 (A2) ; Eidinow/Taylor 2010, p. 50 (A2) et 44–45 n. 62 ; Ceccarelli 2013, p. 44–45 ; Decourt 2014, p. 55, n° 18 ; Bravo/Wolicki 2015–2016, p. 226 ; Dana 2015a, p. 121 ; Bravo 2016, p. 44.

Illustrations : Raubitschek 1943, p. 11, fig. 11 (dessin) ; Decourt 2014, p. 74, fig. 13 (dessin).

Note sur l'édition : ce texte fut publié à peine une décennie après sa découverte, par Raubitschek (1943) ; l'éditeur précise que le plomb est corrodé et les lettres si peu visibles qu'elles auraient été très difficilement perceptibles sur une photogra-

⁴⁸ Aristophane, *Nu.* 607–610.

⁴⁹ Oikonomides 1986, p. 49, n° 6 (« An informer's report to his employer ») (cf. *SEG* XXXVI 121). Comme le notait O. Mason (*BÉ*, 1990, 372), les deux articles publiés par Oikonomides dans *Horos* (1986, 1988), dont le premier fut « trop longuement analysé dans *SEG* XXXVI, 115–135 », sont écrits « sur le même ton polémique et auto-satisfait », d'où l'injonction « *caveat lector*, pour les lectures » comme pour l'index final ».

⁵⁰ Elle est pourtant adoptée par Harris 2013, p. 116 n. 34.

phie, raison pour laquelle il a préféré fournir un fac-similé ; c'est ce dessin qui a été utilisé par tous les autres éditeurs pour la compréhension du texte. Le document fut immédiatement reconnu par les époux Robert (1944) comme étant une lettre privée et attira un demi-siècle plus tard l'attention de Vinogradov (1998, 2000), Jordan (2003, 2007) et Ceccarelli (2013), chacun avec des lectures et des restitutions différentes. Si pour Vinogradov la lamelle était complète, il est à présent évident que nous ne disposons que d'une partie, vraisemblablement la moitié gauche de la lamelle (sinon un tiers). Malgré les réserves de Raubitschek, la lecture sur l'original est possible et le fac-similé qui en résulte est légèrement différent. Autopsie, fiche et photos du Musée de l'Agora.

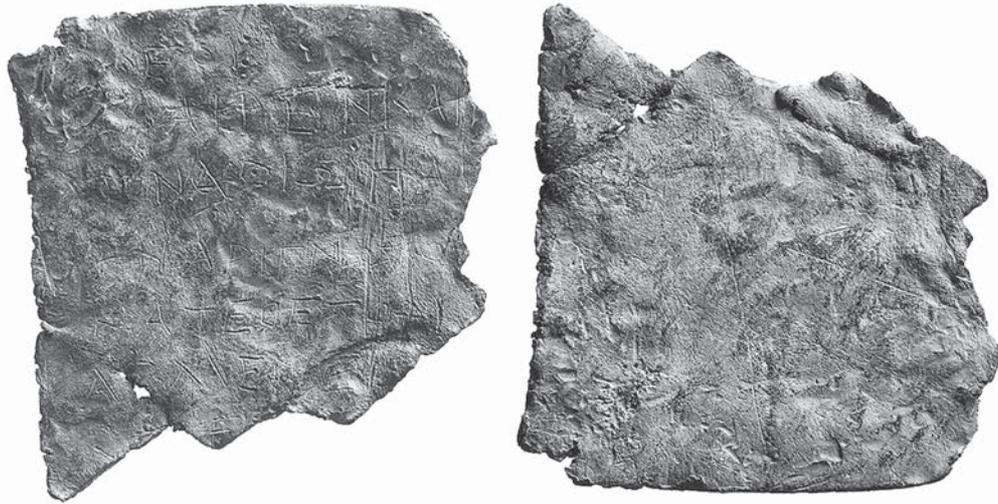


Fig. 14. Photos de la lamelle de plomb (*recto* et *verso*) (Pl. I).

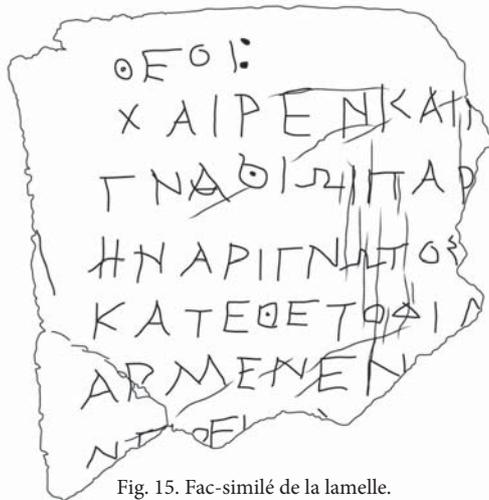


Fig. 15. Fac-similé de la lamelle.

- ^v Θεοί : *vac.*
^v χαίρην καὶ ὑ[γιαίνην]
 Γναθίωι παρ[ὰ τοῦ δεινός].
 4 Ἦν Ἀρίγνωτος [-----]
 κατέθετο ΔΙΑ[----- γ]-
 ἄρ μένεγ [-----]
 Ν προει[.] Υ[-----]
 8 [-----?].

1 Θεοί Raubitschek : Θεογ[νήτωι] Vinogradov 1998 : Θεοί *vac.* Jordan : Θεοί : Dana || 2 χαίρε(ι)ν καί [Raub., Ceccarelli, Decourt : ὑγιαίνειν suppl. J. et L. Robert : χαίρε(ι)ν καί Vin. 1998 : χαίρειν καὶ [ὑγιαίνειν] Jord. : χαίρην καὶ ὑ[γιαίνην] Dana || 3 ΓΝΑ ex ΓΝΘ plumbum : Γναθίωι παρ[Raub. (παρά? Raub., Cecc., Dec.) : Γναθίωι· παί[ς] Vin. 1998 : Γναθίωι ΠΑΙ[Jord. (Ι/Γ/Κ/Μ/Ν/Π/Ρ) : Γναθίωι παρ[ὰ τοῦ δεινός] Dana || 4 ἦν Ἀρίγνωτος[Raub., Cecc., Dec. : ἦν Ἀρίγνωτῶ Vin. 1998 : ΗΝ Ἀρίγνωτος[Jord. : Ἦν Ἀρίγνωτος Dana || 3-4 παρ[ῆν Ἀρίγνωτος[?] Cecc. || 5 κατέθετο δι[Raub. edd. || 6 αρμενει[Raub., Cecc., Dec. : ΑΡΜΕΝΕΙ[Jord. || 5-6 [γ]ἄρ μένεγ [Dana || 7 ἀρκει[Raub., Cecc., Dec. : ἀρκει[Jordan (α/λ, ρ/γ, ι/μ/κ) : προει[.] Υ[Dana || 5-7 κατέθετο δι' ἄρμενει|α ἐκει[ν-] Vin. 1998 : κατέθετο δι' ἄρμενει|α ἐκει[ν-] Vin. 2000.

Dieux ! Salut et vœux de bonne santé à Gnathios de la part d'Untel. Si Arignôtos [---] a déposé [---] rester [---].

La mise en page de la lettre est remarquable : les deux premières lignes, avec une formule d'introduction unique dans ce corpus épistolaire (Θεοί), un signe d'interponction suivi d'un *vacat* et la formule épistolaire χαίρῶν καὶ ὑγιαίνῶν, sont décalées d'une lettre par rapport aux lignes suivantes. On retrouve des mises en page similaires dans d'autres lettres sur plomb : la lettre attique de Mnésiergos (6), la lettre d'Hermaios de Panticapée (45) et la lettre d'Agathè (63).

L. 1 : la formule Θεοί est habituellement attendue pour un décret et l'on peut être étonné de sa présence en tête d'une lettre (cf. comm.). Jurij G. Vinogradov restituait, quant à lui, un nom au datif, Θεογ[νήτωι], car il préférait voir dans la dernière lettre du fac-similé donné par Raubitschek la haste verticale d'un *gamma* et supposait que la ligne n'a pas été lue jusqu'au bout par le premier éditeur. Par ailleurs, le savant russe partait du présupposé que la plaquette était complète et que les lignes ne devaient pas être plus longues que ce qu'on voyait sur le fac-similé de 1943 ; ce présupposé est pourtant erroné (voir ci-dessous, *Commentaire*). Dans son édition et sur le dessin qui l'accompagnait, Raubitschek ne note pas les deux points superposés, bien visibles pourtant – par ailleurs présents sur le dessin de la fiche du Musée de l'Agora. Après l'interponction inscrite qui succède à l'invocation Θεοί, un espace libre a été laissé par le graveur : l'invocation fait donc office d'en-tête du document.

L. 2 : χαίρῶν, prescrit d'une lettre. || En fin de ligne, on aperçoit la partie inférieure d'une haste horizontale ; la restitution ὑ[γιαίνῶν] semble s'imposer afin de compléter l'adresse (cf. la lettre de Mnésiergos, 6, l. 3). Le datif d'un nom de personne à la ligne suivante semble suggérer qu'il n'y avait pas d'autres mots à part ὑγιαίνῶν.

L. 3 : la boucle du *rhô* n'apparaît pas sur le fac-similé de Raubitschek, où l'on peut voir seulement une haste verticale ; encouragé par ce détail, Vinogradov restitue le mot dans ce sens et y lit παῖ[ς]. Sur la lamelle, on aperçoit pourtant la boucle du *rhô*, ce qui conforte la lecture παρ[ά]. Cela nous aide à reconnaître le formulaire assez inhabituel de cette lettre : a) invocation ; b) adresse avec les séquences interverties, d'abord la formule χαίρῶν καὶ ὑγιαίνῶν, ensuite le nom du destinataire (au datif), suivi du nom de l'expéditeur au génitif construit avec la proposition παρά : τῷ δεῖνι παρὰ τοῦ δεῖνος. On retrouve cette inversion dans l'adresse interne d'une lettre sur plomb d'Olbia du Pont (26, l. 1), où il s'agit pourtant d'un datif suivi du nominatif : Λήνακτι Ἀπατόριος. || L'anthroponyme Γνάθιος (Traill, PAA IV 279015), comme le remarque A. Raubitschek, sans être très répandu, est cependant bien attesté à Athènes, où il apparaît quinze fois à partir du dernier quart du VI^e s. (cf. LGPN II 95 ; II.A 38, avec deux autres occurrences, dont notre cas). || Le nom de l'expéditeur au génitif, qui reste inconnu, comportait au moins 6 lettres.

L. 4 : à la fin de la ligne, on observe un *sigma* (plutôt qu'un *omikron* ou un *thêta*), ce qui permet de reconnaître un nominatif, Ἀρίγνωτος, nom qui est attesté à Athènes six fois⁵¹. Si Vinogradov proposait de lire Ἀριγνώτο, avec la fausse diphtongue *ou* notée par le simple *omikron*, en le considérant comme déterminant du mot παῖ[ς] qu'il avait restitué à la ligne antérieure, Paola Ceccarelli préfère lire παρ|ῆν Ἀριγνώτο[ς], car à son tour elle a opté pour la solution des lignes courtes et d'un texte complet. || À la lumière du formulaire tel qu'il a été reconnu ci-dessus, le contenu de la lettre commençait en réalité à la l. 4 ; dans HN, il convient par conséquent de reconnaître la conjonction conditionnelle ῆν (contraction de ἔάν). Du fait qu'on ignore la longueur de la partie perdue, on ne peut pas exclure une séquence [περὶ τὴν ---]ῆν, Ἀρίγνωτος κτλ. ; elle me paraît toutefois très peu probable.

L. 5 : κατέθετο, ind. aor. moyen-passif, III^e pers. sg., du verbe κατατίθημι. || διὰ ou δια[---] : les possibilités de restitution sont trop nombreuses.

L. 6–7 : selon la lecture de Vinogradov, τὰ ἀρμένεια serait un diminutif pour τὰ ἄρμενα, « small tools or tackle of a ship » (outil ou matériel, en tout cas petite pièce d'un navire). Pourtant, non seulement ce diminutif n'est jamais attesté, mais cette graphie iotacisante serait étonnante à cette époque. Qui plus est, la dernière lettre conservée sur la l. 6 n'est pas un *iota*, mais un *ny*. Il est donc permis de lire, aux ll. 5–6, [γ]|ἄρ μὲνῶν [---], séquence qui était précédée sans doute d'une particule (οὐ, etc.) ; le verbe à l'infinitif présente la même graphie attendue que les deux infinitifs de l'adresse (l. 2).

L. 7 : après *ny* (le dessin de l'*editio princeps* n'est pas fidèle), traces de plusieurs lettres : sans doute un *epsilon* (ou un *gamma*, ou un *pi*), un *omikron* (ou un *thêta*), un *epsilon*, un *iota* ou un *kappa*, une lettre perdue, un *upsilon* (?). Il est très tentant de restituer aux ll. 6–7 [---]Ν ποεῖ[.], pour ποεῖ/ποεῖς/ποεῖν.

⁵¹ La première fois chez Aristophane, *Eq.* 1278, cf. LGPN II 50 ; notre exemple, LGPN II.A 20 ; Traill, PAA III 161995.

Verso

Aucune lettre n'est visible sur la face B de la lamelle ; cette face présente deux lignes intersectées et d'autres traces de lignes (cf. le verso de la lettre sur plomb de Patrasys, 48). Pourtant, étant donné que la moitié de la plaque a été perdue, on ne peut pas exclure la présence d'une adresse gravée sur la partie externe de la moitié perdue, similaire à l'adresse externe de la lettre attique de Mnèsiergos (6).

Commentaire : Le document reste difficile à interpréter, ou, pour reprendre l'expression de Raubitschek, « tantalizing ». La formule qui apparaît à la première ligne, Θεοί, pourrait représenter un écho des documents publics, comme les décrets, où l'on trouve l'invocation des dieux⁵² : on retrouve cette invocation habituelle de l'épigraphie officielle une seule fois dans une *defixio* attique, qui commence par Θεοί· ἄγαθῆ τύχη⁵³. Ajoutons également une liste de noms écrits à la manière du *stoichèdon* dans une grille gravée sur un ostracon de l'Agora, où l'« en-tête » Θεοί est présent deux fois⁵⁴. Cependant, trois autres lettres de notre corpus présentent une invocation, afin de mettre le message sous les meilleurs auspices : la lettre sur tablette d'argile de Thasos (15, l. 4 : [πρὸς?] τῷ Διὸς τῷ Πατρῶι(ῶ)), la lettre opisthographe sur plomb de Myrmékion (46, A, l. 1 : Θεός· Τύχη) et la première lettre commerciale de Lattara (60, A, ll. 1 et 5 : ἸΩ Ζήν). En revanche, le second mot conservé, χαίρῃν, est la formule de salutation habituelle avec laquelle commence une lettre : « the document may be simply that », écrivait Raubitschek. Pourtant, le premier éditeur hésitait à lui accorder le statut épistolaire, car selon lui les lettres n'étaient pas habituellement écrites sur plomb, à l'exception des demandes adressées aux oracles. Il concédait toutefois qu'il n'y avait pas de raison que ce matériau ne soit pas utilisé occasionnellement dans ce but. Si c'est vrai qu'au moment de la publication les lettres sur plomb étaient très rares, le document n'était pourtant pas unique, comme l'affirmait Raubitschek à la fin de son commentaire⁵⁵ : la lettre de Mnèsiergos, retrouvée à Chaïdari en Attique (6), avait été publiée de façon détaillée en 1904 par A. Wilhelm, après une édition préliminaire de R. Wunsch en 1897. C'est toujours en 1904 que V. Latyšev avait de son côté publié la lettre d'Artikôn en provenance d'Olbia du Pont (ou de Berezan'), qui allait être bientôt rééditée par le même A. Wilhelm (30).

La suggestion de restituer ὕ[γιαίνῃν] à la suite de χαίρῃν καὶ appartient à Jeanne et Louis Robert, qui ont rapproché cette formule de celle qui apparaît, en toutes lettres, précisément dans les lettres sur plomb de Mnèsiergos (6) et d'Artikôn (30)⁵⁶. Ils citaient également une lettre très fragmentaire, qui venait d'être découverte à Agathè (auj. Agde), au sud de la Gaule, où ils rétablissaient à juste titre la séquence χαίρειν καὶ ὕ[γιαίνειν] (63, B, ll. 5–6)⁵⁷. En revanche, partant de l'hypothèse que la lamelle a été retrouvée presque complète, Vinogradov restituait une seule lettre à la fin de la deuxième ligne et considérait qu'à la dernière ligne il ne devait y avoir de place que pour deux lettres tout au plus. Il proposait ainsi de lire : Θεογ[νήτωι] | χαίρε(ι)ν καὶ | Γναθίωι· παί[ς] | ἦν Ἀριγνώτῳ,]⁵ κατέθετο δι' ἄρμένει[α ἔκει[ν-]]⁵⁸.

Comme nous l'avons déjà vu, la lettre est sans aucun doute fragmentaire : la partie droite est perdue, vraisemblablement la moitié de la lamelle, ainsi que l'extrémité inférieure (on ignore si d'autres lignes étaient inscrites dans la partie inférieure perdue). Par conséquent, nous n'avons que la moitié du texte de la lettre : sur chaque ligne de la partie perdue il devait rester de la place pour un mot long ou moyen, ou pour deux mots brefs. Dans ce cas, les restitutions de Ju. G. Vinogradov deviennent caduques. Cela dit, au-delà de l'aspect matériel de la lettre, qui est incontournable, la syntaxe proposée par le savant russe était très maladroite, même si l'on accepte le préjugé que les auteurs des lettres n'étaient pas nécessairement habitués à écrire quotidiennement. Personnellement, je penche vers une pratique assez assidue de l'écriture « utile », qui servait à la communication à plu-

⁵² Gager 1992, p. 200–201, n° 102 ; Eidinow/Taylor 2010, p. 44–45 et n. 62 ; Ceccarelli 2013, p. 44 et 350. Sur la présence de Θεός dans les en-têtes des inscriptions, voir Pounder 1975. En raison de la présence de cette formule, B. Bravo écrit : « si la lecture est correcte, pourrait ne pas être une lettre » (dans Bravo/Wolicki 2015–2016, p. 226), mais un document attestant un acte juridique (Bravo 2016, p. 44).

⁵³ Jordan 1985, p. 158, n° 18.

⁵⁴ M. Lang, dans *Agora XXI*, 1976, p. 14, n° C21 (deuxième quart du V^e s.).

⁵⁵ Raubitschek 1943, p. 11.

⁵⁶ J. et L. Robert, *BÉ*, 1944, 90 ; cette solution fut adoptée par la plupart des éditeurs et commentateurs, à l'exception de Ju. G. Vinogradov. Pour cette formule épistolaire, voir Decourt 1993, p. 237–250 (p. 240, n° 12, pour notre lettre).

⁵⁷ Lettre signalée par Grenier 1942, p. 288.

⁵⁸ Vinogradov 1998, p. 154 n. 4, n° 16 (cf. *SEG XLIX* 325).

sieurs niveaux sociaux. Aussi humbles que certains commentateurs considèrent les acteurs qui interviennent dans l'échange révélé par les lettres sur plomb et sur tesson⁵⁹, on peut difficilement envisager qu'ils auraient pu placer le verbe entre les noms propres au datif, les autres constructions étant elles aussi assez curieuses. Comme nous l'avons déjà remarqué, la tendance vers l'écriture cursive dont témoignent plusieurs caractères de notre document montre en effet que son rédacteur écrivait régulièrement et rapidement sur le plomb – et vraisemblablement sur d'autres supports aussi.

Concernant son contenu, la présence du verbe κατέθετο impliquerait pour Raubitschek une quelconque transaction financière. Il pensait que la lettre avait probablement été envoyée par Arignôtos à Gnathios. Si le destinataire semble en effet avoir été Gnathios, en raison de sa présence après la formule de salut⁶⁰, l'expéditeur, dont le nom devait se trouver dans la lacune, n'est pas Arignôtos, bien que le dernier soit impliqué dans l'affaire. En raison de la perte de la moitié, au moins, de la lettre, on ne connaît pas la nature de cette transaction : était-il question du dépôt d'une somme d'argent ? Nous ne savons pas non plus où la lettre a été envoyée et de quel endroit d'Athènes ou de l'Attique. Elle a été perdue ou jetée par la suite sur la fameuse colline de l'assemblée athénienne, sans doute un certain temps après avoir rempli sa mission.

À la lumière de mes propositions, et après avoir reconnu les séquences épistolaires, grâce également à la mise en page soignée, voici la structure probable de la lettre sur plomb retrouvée sur la Pnyx :

I	(l. 1) invocation	Θεοί
II	(ll. 2–3) prescrit : (a) formule épistolaire qui précède (b) le nom du destinataire (dat.) et de l'expéditeur (gén.)	(a) χαίρῃν καὶ ὑ[γιαίνῃν] (b) Γναθίῳ παρ[ὰ τοῦ δεινός]
III	(ll. 4 sqq.) contenu – affaire d'Arignôtos	Ἦν Ἀρίγνωτος κτλ.
[IV]	(verso) adresse externe ?	?

6. Lettre sur plomb de Mnèsiergos (Athènes)

Découverte, contexte : lamelle de plomb découverte en 1888 en Attique, à Chaïdari (ancien dème d'Hermos), près de Daphni, à env. 7 km au nord-est d'Athènes, par Athanasios Sergios Rhousesopoulos.

Support, mise en page : plaquette de plomb (4 × 7 cm) brisée en deux, du fait qu'elle avait été pliée d'abord en deux sur elle-même. Grâce aux traces de pliage bien visibles, on peut reconstituer les opérations successives du rédacteur : (I) il a d'abord gravé le texte de la lettre sur la face interne ; (II) il a plié la lamelle sur elle-même, au milieu ; (III) il a replié un tiers du bord droit ainsi obtenu vers la gauche ; (IV) il a retourné la lamelle repliée avec un mouvement de rotation et a gravé l'adresse, centrée, dans le sens de la largeur. Opisthographe, la lamelle comporte le contenu sur la face interne (8 lignes), et l'adresse sur la face externe (4 lignes), écrite transversalement à la direction du texte gravé sur l'autre face (la moitié droite). Si l'adresse est parfaitement lisible, à l'intérieur la moitié droite est en grande partie abîmée par la corrosion et le texte est peu lisible, à l'exception des ll. 1–2 et en partie des ll. 3 et 7 ; la corrosion a beaucoup moins affecté la moitié gauche (ainsi, la fin de la l. 2). Les marges sont en revanche beaucoup plus crantées pour la moitié gauche, où les premières lettres des ll. 4–8 ont été affectées, de même que les caractères qui se trouvent le long de la cassure. On observe un espace laissé libre, qui marque les bords supérieur, gauche et inférieur. Mise en page soignée : sur la face principale, le nom de l'expéditeur est écrit en caractères plus grands (0,4–0,5 cm) que le reste du texte (0,3 cm), et les trois premières lignes, avec le prescrit, sont suivies d'un *vacat* ; sur l'adresse externe, les caractères sont encore plus petits (0,2 cm). L'adresse externe présente une coupe non-syllabique à la fin de la l. 1, alors que dans le texte de la face principale les mots ne sont pas coupés en fin de ligne. On note une seule interponction, sous forme de deux points superposés (:), à la l. 8.

Dialecte : attique (l. 8, -τ- = -ττ- pour -σσ-). La diphtongue *ei* est notée par *epsilon* ; le *o* long fermé est noté par *omikron*. Crase : θυῖῳι (verso, l. 4). Oubli de deux lettres : εὔτελεστά(τα)ς (l. 7). Dissimilation du *ny* final avant l'occlusive aspirée *chi* (verso, l. 2 : τὸγ χυτρικόν).

⁵⁹ Pébarthe 2006, p. 82–83.

⁶⁰ Eidinow/Taylor 2010, p. 50 (A2), se demandent s'il est le destinataire de la lettre ou bien celui qui devait recevoir les instructions.

Paléographie : alphabet réformé (ionien). Lettres profondément et régulièrement gravées. Lettres remarquables : *thêta* petit, avec un point ; *ny* avec la deuxième haste surmontée ; petit *omikron* ; *sigma* à quatre branches ; *upsilon* tantôt sans haste verticale (V), tantôt avec une barre verticale ; *phi* à grande boucle ; *oméga* « chapeau de gendarme ». Le *ductus* suggère la rapidité de la gravure, en particulier pour l'*omikron* qui n'est parfois pas complètement fermé (l. 4) ou le *my* (l. 8). La forme des lettres et les traits linguistiques suggèrent une date vers le début du IV^e s., voire la fin du V^e s. (A. Wilhelm).

Date : fin du V^e–début du IV^e s.

Conservation : Staatliche Museen zu Berlin, Antikensammlung (Misc. 8608 ; inv. Y 2703).

Éditions : DTA, p. II–III (R. Wünsch, 1897) ; Wilhelm 1904 (= Wilhelm 1984, p. 186–197) (cf. E. Bourguet, *BÉ*, dans *REG*, 19, 1906, p. 32) ; Crönert 1910, p. 157–158, n° I (avec trad. all. partielle) ; Witkowski 1911², *Appendix A.1*, p. 135–136 ; Deissmann 1923⁴ (= 1908), p. 119–121, n° 1 (avec trad. all.) ; *Syll.*³ 1259 (E. Ziebarth, 1920) ; Pfohl 1966 (= 1980²), p. 166–167, n° 159 (avec trad. all.) ; Guarducci, *Epigrafia greca*, III, 1974, p. 318–319 (avec trad. it.) ; Guarducci, *Epigrafia greca*², 1987, p. 376–377 (avec trad. it.) ; Jordan 2003, p. 32–33, n° VI (avec trad. angl.) ; Jordan 2007, p. 1358–1359, n° VI (avec trad. angl.) ; Ceccarelli 2013, p. 352, n° 39 (avec trad. angl.).

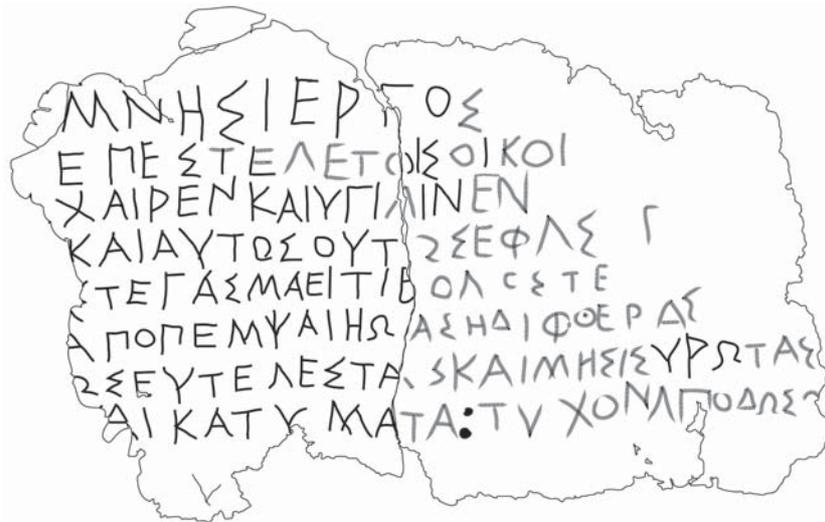
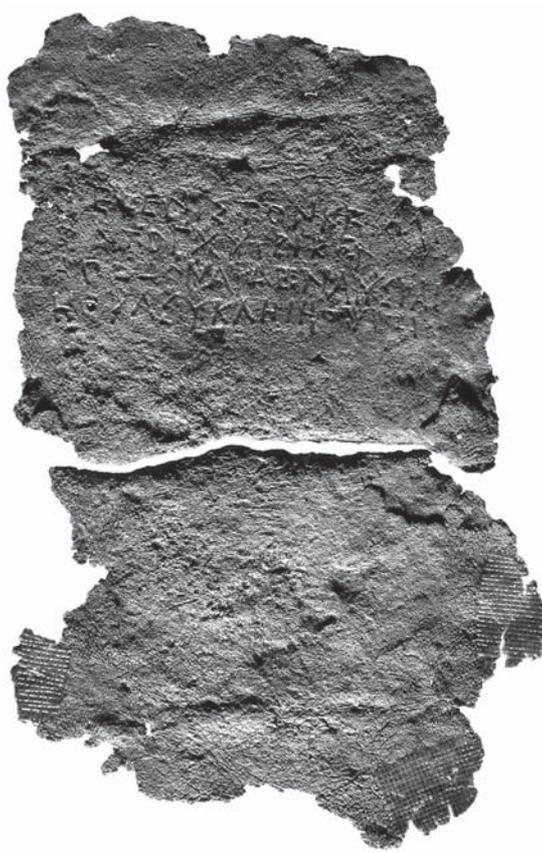
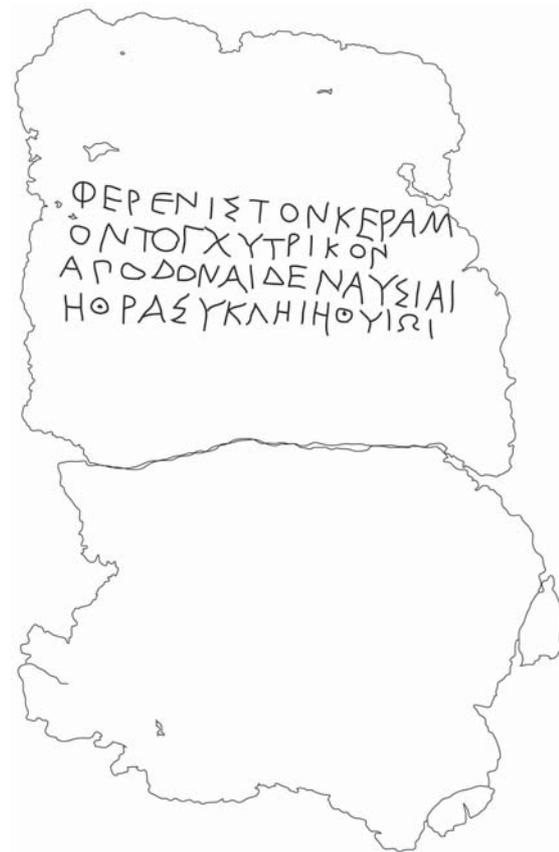
Bibliographie : Anonyme, « Der älteste griechische Brief », *Beilage zur Allgemeinen Zeitung*, 1904, n° 180 (8 août), p. 263 (avec trad. all.) ; Latyšev 1904, p. 12 ; Gerhard 1905, p. 54 ; Zimmern 1911, p. 278–279 (avec trad. angl.) (= 1961⁵, p. 284–285 (texte gr., trad. angl.) ; Exler 1923, p. 107 ; Maysner 1934, p. 5 ; Hofmann 1935, p. 83–84 (avec trad. all.) ; J. et L. Robert, *BÉ*, 1944, 90 ; Van den Hout 1949, p. 32–33, 38, 140 ; Pfohl 1966 (= 1980²), p. 224 ; Vinogradov 1971, p. 78 ; Jordan 1980, p. 226 n. 9 ; Dover 1981, p. 19 (= Dover 1987, p. 21) ; Henry 1991, p. 65 n. 2 (A.i) ; Millett 1991, p. 260 ; Millett 1993, p. 188 et n. 46 (texte gr., trad. angl.) ; Decourt 1993, p. 240, n° 11 ; Iglesias Zoido 1993, p. 202–204 (avec trad. esp.) ; Arzt 1994, p. 38 ; Vinogradov 1998, p. 154 n. 4 (n° 15) ; Evans 1999, p. 197 ; Jordan 2000a, p. 92, n° 4 ; Henry 2001, p. 765 (A.1) ; Collins 2002, p. 282 (avec trad. angl.) ; Trapp 2003, p. 50–51 (avec trad. angl.) et comm. p. 198–199 ; Dana 2004, p. 1 n. 2 (A1) ; Ceccarelli 2005, p. 40–41 ; Cordano 2005, p. 43 (avec trad. it.) ; Pébarthe 2006, p. 82–83 (avec trad. fr.) ; Klauck 2006, p. 19–21 (avec trad. angl.) ; Dana 2007a, p. 68 (A1) ; Muir 2009, p. 2 ; Eidinow/Taylor 2010, p. 50 (A1) ; Ceccarelli 2013, p. 45 ; Harris 2013, p. 120–121 (avec trad. angl.) ; Decourt 2014, p. 54, n° 17 (avec trad. fr.) ; Dana 2016, p. 100, 105 ; Sarri 2018, p. 41, 123.

Illustrations : DTA, p. II (dessin R. Wünsch, 1897) ; Wilhelm 1904, p. 95, fig. 50 (ph. de l'adresse) et p. 96, fig. 51 (ph. de la lettre) ; Deissmann 1923, p. 120, fig. 17–18 (ph. adresse et contenu) ; Lawn 1982, p. 123 (ph.) ; Sievernich/Budde 2000, p. 47, fig. 67 (ph.).

Note sur l'édition : Partiellement déchiffré par Wünsch (1897, avec un dessin), ce document est devenu célèbre après la publication magistrale de Wilhelm (1904, avec des photos peu claires) comme « la plus ancienne lettre grecque ». Elle suscita aussitôt les interventions de Crönert (1910) et de Ziebarth (1920), ainsi que des spécialistes de la recherche néo-testamentaire, intrigués par la préhistoire épistolaire (Deissmann, entre autres). D'autres éditions à retenir : Guarducci (1974), Jordan (2003, 2007). Les photos de qualité qui m'ont été envoyées par le musée berlinois ont permis l'établissement du fac-similé et la confirmation des lectures de Wilhelm.



Fig. 16. Photo de la lamelle (*recto*) (Pl. II).

Fig. 17. Fac-similé de la lamelle (*recto*).Fig. 18. Photo de la lamelle (*verso*, adresse externe) (Pl. II).Fig. 19. Fac-similé de la lamelle (*verso*, adresse externe).

Μνησίεργος *vac.*

ἐπέστειλε τοῖς οἴκοι *vac.*

χαίρην καὶ ὑγιαίνεν· *vac.*

4 καὶ αὐτὸς οὕτως ἔφασ[κ]ε [ἔχεν].

Στέγασμα εἶ τι βόλεστε,

ἀποπέμψαι ἢ ὡας ἢ διφθέρας

ὡς εὐτελεστά(τα)ς καὶ μὴ σισυρωτάς

8 καὶ κατύματα : τυχὸν ἀποδώσω.

Verso (adresse externe) :

Φέρην ἰς τὸν κέραμ-

ον τὸν χυτρικόν· *vac.*

ἀποδοῖναι δὲ Ναυσίαι

4 ἢ Θρασυκλῆι ἢ θυίῳι.

2 ἐπέστε(ι)λε Wunsch : ἐπέστειλε Ziebarth, Ceccarelli : ἐπέστειλε Wilhelm, edd. (ἐπέστειλε Guarducci, Decourt) || 3 χαίρε(ι)ν καὶ ὑγιαίνε(ι)ν Wü. : χαίρην καὶ ὑγιαίνεν Wilh., edd. (χαίρην καὶ ὑγιαίνεν Guard., Dec.) || 4 οὕτως εἰν[αι] Wü. : οὕτως ἔφασ[κ]ε [ἔχειν] Wilh., edd. ([ἔχεν] Guard., Dec.) || 5 εἶτι [ἔτε]λ[έ]σ[α]τε ... Wü. : εἶ τι βόλεστε Wilh., edd. (βόλεστε Guard., Dec.) || 6 ΗΩ..... [γ]έρας Wü. : ἢ ὡας ἢ διφθέρας Wilh., edd. || 7 ΕΥΤΕΛΕΣΤΑΣ plumbum : εὐτελέστε[τ]α καὶ Wü. (et ΣΙΣΥΡΩΤΑΣ forma) : εὐτελεστά(τα)ς καὶ μὴ σισυρωτάς Wilh., edd. (εὐτελεστά(τα)ς Zieb., Cecc. : εὐτελεστά(τα)ς Jordan) || 8 [κ]αὶ κα(θ)᾽ ὑμᾶς [ἴνα] ὑ[μῖν] ἀποδῶ Wü. : καὶ κατύματα : τυχὸν ἀποδώσω Wilh., edd.

Inscriptio – 1 φέρε(ι)ν Wü. : φέρην Wilh., edd. (φέρην Guard., Dec.) || ε(ι)ς Wü. : ἰς Wilh., edd. : (ε)ἰς Crönert : ἐς Jord. || 3 ἀποδο(ῶ)ναι Wü. : ἀποδοῖναι Wilh., edd. || 4 ἢ (τῶ) ὑίῳι Wü. : θ᾽ υἱῳί Wilh. : θυίῳι Zieb., edd. : θυίῳι Jord., Cecc. 2005.

Mnèsiergos a envoyé par lettre aux gens de la maison salut et vœux de bonne santé. Il leur disait qu'il en est de même pour lui. Si vous voulez bien, envoyez-moi une couverture, des peaux soit de mouton soit de chèvre, les moins chères possibles et non travaillées, ainsi que des semelles de chaussures en cuir. Je rembourserai dès que j'aurai l'occasion.

(Adresse :) À porter à l'atelier de pots en céramique. Remettre à Nausias, à Thrasyklès ou au fils.

L. 1 : on constate une mise en page manifeste de la lettre, puisque la première ligne n'est occupée que par le nom de l'expéditeur, Mnèsiergos, en lettres plus grandes ; aux ll. 2–3 fut gravé le reste du prescrit, en deux séquences de dimensions similaires. Le reste des trois premières lignes n'est pas gravé. Les lignes suivantes, qui représentent le contenu à proprement parler, sont en revanche plus longues, sans que les mots soient coupés en fin de ligne. Si l'on exclut sa variante dorienne⁶¹, le nom Μνησίεργος n'est pas attesté en dehors de l'Attique, cité où il est connu par 7 occurrences (LGPN II 316) ; il faut ajouter le dérivé Μνησιεργίδης (LGPN II 316, une occurrence).

L. 2 : le verbe ἐπέστειλε, où la fausse diphtongue *ei* est noté par le simple *epsilon*, est une forme d'aoriste épistolaire qui sera discutée dans le commentaire. Notons le locatif τοῖς οἴκοι, qui sera remplacé plus tard par le datif, comme dans la lettre sur plomb d'Artikôn d'Olbia (30, ll. 1–2 : Ἀρτικῶν : τοῖς ἐν οἴκῳ | χαίρειν)⁶² et dans la lettre sur tesson de Nikonion (21, l. 1 : Διονύσιος τοῖς ἐν οἴκῳ [τ]ι χαίρειν). On retrouve sporadiquement dans les papyrus épistolaires d'Égypte la formule καὶ τοῖς ἐν οἴκῳ πᾶσι χαίρειν dans le *praescriptum*⁶³, mais bien plus souvent elle est insérée dans la *formula valetudinis*⁶⁴ ; elle se déplace par la suite (avec des variations) dans la partie finale de la lettre, à savoir parmi les salutations qui précèdent la *formula valedicendi*.

⁶¹ Le patronyme en béotien Μνασιόργιος à Tanagra (IG VII 538, l. 11, au IV^e s.), avec un vocalisme -o- au second membre. L'anthroponyme était déjà connu en mycénien, *Mnāsiwergos (= *Mnāsiéergos), cf. Morpurgo 1963, p. 177, s. v. *ma-na-si-we-ko* ; Ventris/Chadwick 1973², p. 559 ; DMic, s. v. *ma-na-si-we-ko* ; Masson, OGS, I, p. 107–108 n. 74 ; García Ramón 2011, p. 221. Pour sa formation, voir Bader 1965, p. 93–94.

⁶² L. Dubois, *I. dial. Olbia Pont*, 1996, p. 64 (comm. au n° 25).

⁶³ BGU VI 1296, ll. 1–2 (ca. 210) ; *P. Tebt.* III 949, l. 2 (II^e s.).

⁶⁴ Avec des variations : *P. Ryl.* IV 592, l. 2 (fin du III^e s.) ; *UPZ* I 59 et 160, l. 5 (en 168) ; *P. Phrur. Diosk.* 17, l. 5 (milieu du II^e s.) ; *BGU* VI 1301, l. 2 (II^e–I^{er} s.).

L. 3–4 : après la formule épistolaire χαίρην καὶ ὑγιαίνῃν, on note la présence de la *formula valetudinis*, car l'expéditeur, après avoir transmis ses amitiés, donne de ses nouvelles – καὶ αὐτὸς οὕτως ἔφασκε [ἔχῃν] –, dans une série de sens similaire qui est par la suite bien attestée dans les papyrus. Le verbe ἔφασκε est à l'imparfait, forme de passé épistolaire. La même formule χαίρειν καὶ ὑγιαίνειν se retrouve dans les lettres sur plomb de la Pnyx (5, l. 2, avec -ῃ-) et d'Agathè (63, B, ll. 5–6) ; pour son apparition, voir *Synthèse historique*, p. 345.

L. 5 : στέγασμα désigne une couverture et pas un toit, comme l'avait cru Wunsch. || εἴ τι βόλεστε est une formule de courtoisie qu'on trouve chez Platon (*Protag.* 317 C : εἴ τι βούλεσθε) et qui apparaît par la suite dans les papyrus d'époque impériale⁶⁵ ; en latin, on la retrouve dans la correspondance de Cicéron⁶⁶. L'on reconnaît facilement βόλεστε pour βούλεσθε, où le *o* long fermé est noté par *omikron*, et la terminaison verbale -εστε, sans aspiration. Cette absence d'aspiration, qui caractérise ordinairement le grec du Nord et de l'Ouest, est sporadiquement attestée à Athènes, cf. *IG II² 7826*, Μικότε[ρ]ον Ἐπιστένο(ν) Ὁαθεν.

L. 6–7 : dans cette lettre attique, le mot διφθέραι signifie « peaux » (ici, de chèvre)⁶⁷, alors que dans la lettre d'Apatorios à Léanax (26, l. 6) est attesté un diminutif au neutre pluriel, διφθέρια, dérivé de διφθέρα ; dans le contexte de la lettre pontique, le terme διφθέρια ne peut signifier que « registres ». || ΕΥΤΕΛΕΣΤΑΣ, haplographie pour le superlatif εὐτελεστάτας. || σισυρωτάς est un dérivé de σισύρα, pièce de peau de mouton ou de chèvre, utilisée pour la fabrication des manteaux. Dans la même famille, on connaît le nom d'un métier, σισυροποιός à Éleuthernai en Crète⁶⁸, et συροποιός à Philippopolis, en Thrace (τέχνη συροποιῶν, pour un col-lège)⁶⁹. Mnésiergos prend le soin de préciser que les peaux demandées devaient être non-travaillées : le terme est attesté, avec ce sens, à plusieurs reprises chez Aristophane, par exemple *Vesp.* 738 (« une bonne fourrure ») et *Aves* 122 (« peau de fourrure »).

L. 8 : κατύματα représente une graphie simplifiée (plutôt que fautive) de κατύματα, forme dialectale attique du neutre pl. κασύματα. Chez Aristophane, le terme apparaît au sg. (*Eq.* 315 et 869), avec le sens « cuir » ou « morceau de cuir » (pour rapiécer ses chaussures), et au pl., avec le sens de « semelles de chaussures » (*Acharn.* 301)⁷⁰. || τυχόν est une forme d'accusatif absolu⁷¹ ; on remarque le changement de personne par rapport au début du texte, car le futur ἀποδώσω est à la 1^{ère} pers. sg.

Mehr Informationen zu diesem und vielen weiteren Büchern aus dem Verlag C.H.Beck finden Sie unter: www.chbeck.de